

L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune 515-2015

Vol. 1 :

Histoire et archéologie

Sous la direction de
Bernard Andenmatten

(Université de Lausanne)

et **Laurent Ripart**

(Université de

Savoie – Mont-Blanc)

ABBAYE DE
SAINT-MAURICE
1500 ans




L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II)

Stéphanie Roulin

Entre le retour de M^{gr} Etienne Bagnoud en 1870 et le début des années 1960, de multiples défis apostoliques et économiques s'imposent à l'abbaye territoriale de Saint-Maurice. L'image qui s'en dégage est celle d'une institution en lutte pour assurer sa subsistance et maintenir sa place dans la constellation catholique. En regard du diocèse de Sion, qui domine le paysage religieux valaisan, l'abbaye constitue de facto un lieu de contre-pouvoir. Durant les neuf décennies ici considérées, son statut, ses droits, ses frontières et ses initiatives seront contestés à maintes reprises. Le second mandat de M^{gr} Bagnoud (1870-1888), initié dans un climat d'hostilité avec Sion, aboutit à une stabilisation qui se poursuit sous les abbatiats plutôt calmes de M^{gr} Joseph Paccolat (1888-1909) et de M^{gr} Joseph Abbet (1909-1914), qui concentrent leurs efforts sur la mission éducative de l'abbaye.

En syntonie avec un catholicisme conquérant sur le plan culturel, l'abbatit de M^{gr} Joseph Mariétan (1914-1931) correspond à la fois à un âge d'or et à un moment de rupture | ILL. 1 |. Sous sa houlette, le rayonnement du monastère et de son collège-pensionnat s'accroît. Gant de velours avec les uns, main de fer avec les autres, il divise l'opinion aussi bien au sein du monastère qu'en dehors. Il sera contraint de démissionner à l'issue d'une crise dont l'interprétation sera longtemps sujette à caution. D'aucuns propageront le mythe tenace d'un prélat libéral injustement écarté par des forces réactionnaires. La reprise de cette abbaye fragilisée échoit à M^{gr} Bernard

Burquier (1932-1943). Sous sa conduite, elle retrouve un certain équilibre et normalise ses rapports extérieurs. Son successeur, M^{gr} Louis-Séverin Haller (1943-1970), ne sera pas épargné par les contestations, dont aucune ne parviendra toutefois à entamer la force tranquille de son long règne.

Les défis de la consolidation (1870-1914)

Rappelé à la tête de la communauté en 1870, M^{gr} Etienne Bagnoud | ILL. 2 | doit défendre les prérogatives de l'institution contre les tentatives hostiles de l'évêque de Sion. Il s'efforce parallèlement de soutenir le diocèse voisin de Lausanne et Genève dans le contexte du Kulturkampf et d'œuvrer

au renforcement de la position de l'Eglise dans un Valais en voie d'intégration fédérale. Ses deux successeurs, M^{gr} Joseph Paccolat et M^{gr} Joseph Abbet, héritent d'une situation pacifiée, mais font face à la nécessité d'assurer la subsistance financière de l'abbaye par le collège, qui constitue le principal enjeu pour la communauté au tournant du XX^e siècle.

Le second abbatit de M^{gr} Bagnoud (1870-1888)

Après la démission de M^{gr} Bagnoud en 1858, l'abbaye bénéficie du concours bienveillant du chargé d'affaires du Vatican en Suisse, M^{gr} Bovieri, et de la ténacité du discrétore qui a supplié Rome de surseoir à l'élection d'un successeur¹. L'intérim assuré par le prieur Richon de 1858 à 1870 constitue une période délicate. L'évêque de Sion, M^{gr} Pierre-Joseph de Preux (1843-1875), multiplie les démarches pour abolir le statut de l'abbaye territoriale (le *nulius*) afin d'en récupérer les paroisses au profit de Sion. L'une de ses ultimes offensives, à la fin de l'année 1869, se solde toutefois par un échec². Aux yeux du pape Pie IX, les enjeux du concile du Vatican qui s'ouvre au début du mois de décembre 1869 priment cette querelle de voisinage. Le procès initié auprès de la congrégation consistoriale est donc suspendu – il ne sera rouvert qu'en 1927 ! Dans les débats conciliaires, l'abbé Bagnoud et M^{gr} de Preux se retrouveront dans le camp majoritaire qui votera le dogme de l'infailibilité et de la primauté du pape en juillet 1870³.

1 M^{gr} Joseph Mariétan, abbé de 1914 à 1931 (collections de l'abbaye).

2 Portrait d'Etienne-Barthélémy Bagnoud, abbé de 1834 à 1858, puis de 1870 à 1888 (AASM, ABB 89/25/4).



Sauvée d'un procès qui aurait pu l'affaiblir, l'abbaye s'achemine vers un retour à la normale. Le nouveau chargé d'affaires à la nonciature, M^{gr} Agnozzi, entreprend de rétablir sa situation. En septembre 1870, il fait approuver par Pie IX de

nouvelles constitutions ; les dernières dataient de 1820. Qu'importe si elles sont adoptées hâtivement (et sans l'assentiment de toute la communauté⁵) puisque, dans la foulée, à la faveur d'un plébiscite des chanoines, M^{gr} Bagnoud est réélu à l'unanimité par le chapitre⁶. L'abbaye recouvre ses pleines facultés, juste à temps pour le Kulturkampf qui vient de débiter et qui réclame la mobilisation des bastions du catholicisme que sont Fribourg et le Valais. La promulgation du dogme de l'infaillibilité relance l'hostilité des élites libérales et radicales suisses à l'encontre de l'Eglise catholique, en particulier dans les cantons où elle est minoritaire⁷.

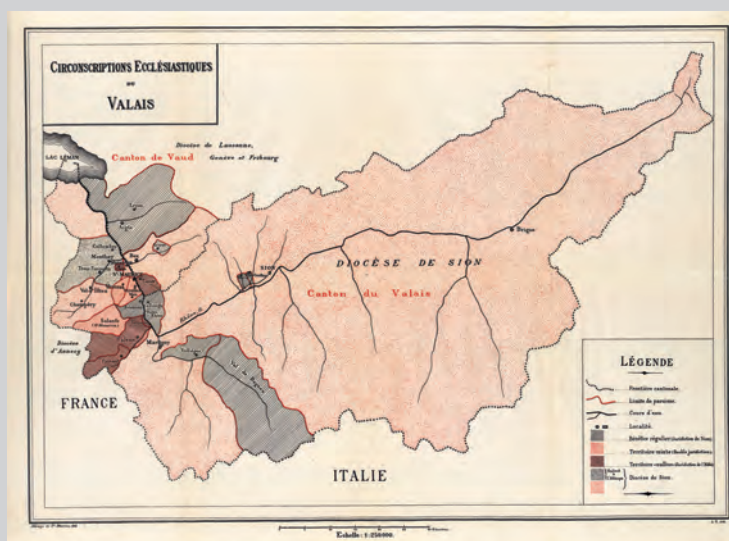
L'abbé réélu apporte ainsi son concours à M^{gr} Gaspard Mermillod. La nomination de ce dernier au titre de vicaire apostolique de Genève en 1873, parce qu'elle a été jugée inconstitutionnelle par le Conseil fédéral, lui avait valu d'être expulsé de Suisse. Aux côtés d'autres évêques, Bagnoud signe une brochure de protestation contre la persécution de l'Eglise catholique en Suisse⁸. Saint-Maurice apparaît comme un lieu prédestiné pour organiser la défense. Sous les auspices de l'Association Pie IX (Piusverein), organisation faitière des sociétés catholiques fondée au lendemain du Sonderbund, le culte des martyrs « défenseurs de la foi » y est bruyamment ravivé par deux méga-pèlerinages interdiocésains en 1872 et 1873 | **ILL. 4** |. Le second aurait rassemblé quelque 20 000 fidèles⁹, suscitant un compte rendu enthousiaste du nonce au pape¹⁰.

De ces rassemblements grandioses naîtra, en 1875, la Société helvétique de Saint-Maurice, qui apparaît comme une tentative de faire de Saint-Maurice le centre romand du catholicisme. Cette création n'est pas étrangère à la révision de la Constitution fédérale de 1874, dont les poussées centralisatrices et les articles d'exception dirigés contre l'Eglise catholique suscitent une forte opposition. Pompeusement surnommée « Académie », la Société a pour but de rallier autour de la cité des martyrs les forces catholiques menacées, pour la gloire de l'Eglise, des lettres, des arts et des sciences. Bien qu'il rassemble l'élite catholique ecclésiastique et laïque du Valais, de Fribourg, de Genève et du Jura, le programme s'avère trop ambitieux. L'assemblée inaugurale est reportée jusqu'en 1879 et l'Académie accuse une « vitalité intermittente »¹¹.

La dernière décennie du long abbatiat de Bagnoud | **ILL. 5** | correspond à un apaisement du Kulturkampf en Suisse et à la normalisation des

Sion et Agaune : une cartographie complexe

L'abbaye de Saint-Maurice est enclavée dans le diocèse de Sion. A partir du XIX^e siècle en particulier, elle constitue une gêne pour ce dernier, en raison de l'excessive complexité de la cartographie des paroisses. Cinq d'entre elles, les paroisses dites nullius, dépendent exclusivement de l'abbaye : Choëx, Vernayaz, Salvan et Finhaut sur la rive gauche du Rhône, ainsi que la paroisse de Lavey-Morcles sur la rive droite, en face de Saint-Maurice. Cinq autres paroisses relèvent d'un régime mixte, où l'abbé et l'évêque possèdent tous deux le droit d'approuver les prêtres : Saint-Sigismond, Vérossaz, Aigle-Leysin, Evionnaz, Outre-Rhône. Enfin, quatre paroisses plus éloignées, dites « régulières », sont sous la juridiction de Sion, mais desservies par des chanoines : Bagnes, Vollèges, Vétroz et Plan-Conthey. A partir de 1843, le nullius est fortement remis en cause par l'évêque de Sion, M^{gr} Pierre-Joseph de Preux. En 1869, des considérations de prestige décident de Preux à tenter un procès, dont l'abbaye ressort toutefois indemne. Une première et timide révision de cette cartographie intriquée interviendra en 1933, lorsque les paroisses régulières seront transformées en paroisses séculières administrées par des prêtres séculiers du diocèse de Sion. L'imbrroglio ne sera véritablement dénoué qu'en 1993, avec l'abolition des paroisses mixtes⁴.





relations entre l'Etat et l'Eglise en Valais. Le conflit de juridiction bénéficie en outre d'une trêve, à la faveur de la nomination du successeur de M^{gr} de Preux, M^{gr} Adrien Jardinier (1875-1901). En 1878, l'abbé et l'évêque contribuent ensemble au règlement de vieux contentieux entre le gouvernement et l'Eglise en Valais au sujet des biens ecclésiastiques incarcérés à l'Etat radical en 1847-1848¹². Dans ses négociations avec l'Etat du Valais, l'abbé Bagnoud insiste sur la lourde imposition qui pèse encore sur l'abbaye en dépit des services rendus et des honoraires modestes touchés par les chanoines pour l'enseignement – lesquels s'avèrent très bas en comparaison des deux autres établissements cantonaux de Sion et de Brigue. Le collège constitue en effet une pièce essentielle du complexe abbatial et bénéficiera à ce titre de l'attention soutenue des successeurs de M^{gr} Bagnoud.

Une abbaye tranquille

Par contraste avec l'ère de M^{gr} Bagnoud, qui a dû affronter des changements et défis importants du point de vue des relations Eglise-Etat, les abbatiats des deux successeurs sont plus calmes. Le défi majeur auquel sont confrontés M^{gr} Joseph Paccolat (1888-1909) et M^{gr} Joseph Abbet (1909-1914) concerne le développement du collège, avec la construction de nouveaux bâtiments (1891 et 1914), la lutte pour obtenir le droit d'octroyer la maturité fédérale et les efforts pour élever la renommée de l'établissement.

Parvenu à l'âge de 65 ans à cette charge, M^{gr} Paccolat fait figure d'« abbé malgré lui » | **ILL. 7** |. Né à Collonges en 1823, il prononce ses vœux à l'âge

de 20 ans, mais doit attendre huit ans avant d'être ordonné prêtre, à cause d'une loi restrictive promulguée après le Sonderbund. A l'aise dans les diverses charges d'enseignement qui lui sont confiées, successivement chapelain de Bagnes (1859), curé de Vollèges (1862) et prieur de Vétroz (1872-1888), il aime aussi la terre et la vigne. Il se distingue même dans la production de vin, avec une médaille d'or à l'exposition agricole de Lucerne en 1881 et une médaille de vermeil à l'exposition de Neuchâtel en 1887¹³ ! Regrettant sans doute sa vigne de Vétroz, il n'accepte sa nomination qu'à contrecœur. Son gouvernement semble apprécié par la majorité de la communauté abbatiale. Il entreprend plusieurs constructions (orgues, agrandissement de l'église abbatiale, chapelle du trésor)¹⁴. Pour le reste, il compose essentiellement avec ce qu'il a reçu, sans s'aventurer au-delà des terrains déjà balisés sous M^{gr} Bagnoud.

Après le décès de M^{gr} Paccolat, la communauté doit parer une attaque de l'évêque de Nevers, M^{gr} Gauthey, qui fait valoir des prétentions historiques pour obtenir le prestigieux titre épiscopal de Bethléem, pourtant conféré à l'abbaye en 1840¹⁵. Grâce à une efficace mobilisation et au soutien de l'évêque de Sion et du cardinal De Lai, l'abbaye obtient gain de cause auprès de Pie X¹⁶. L'épreuve contribue même à renforcer sa position en lui attirant de nombreux témoignages de sympathie de toutes les régions de la Suisse, faisant « monter le thermomètre de la bienveillance » à son égard¹⁷.

Le successeur de M^{gr} Paccolat, Joseph Abbet, apparaît comme son fils spirituel | **ILL. 8** |. Paccolat

3 Les droits territoriaux et paroissiaux revendiqués par l'abbaye selon l'interprétation de M^{gr} Mariétan dans son ouvrage de 1925 (MARIÉTAN Joseph, *La juridiction spirituelle de l'abbaye de St-Maurice*, Saint-Maurice, 1925).

4 Le grand pèlerinage interdiocésain à Saint-Maurice d'Agaune, le 22 septembre 1873, où 20 000 personnes se seraient rassemblées sur le tombeau de saint Maurice à Vétroz (AASM, ICO AGA VSM 9/1).

5 Portrait de groupe pour le 50^e anniversaire de l'abbatiale de M^{gr} Bagnoud, 3 septembre 1884 (Palmarès 1931-1932).



6 Ex-voto de 1878, toile de 40 x 50 cm (Notre-Dame du Scex).

7 Portrait de M^{gr} Joseph Paccolat, abbé de 1888 à 1909, par Joseph Morand (collections de l'abbaye).

était le curé de la paroisse de Vollèges, où Abbet est né en 1847 ; il lui a enseigné le latin et l'a dirigé vers le noviciat de Saint-Maurice. L'élève semble toutefois d'un tempérament plus ambitieux que le maître. Est-ce dû à son goût pour la chasse, ou au fait qu'il a été le premier religieux à prononcer ses vœux solennels, en 1871, au sein de l'abbaye « restaurée » ? Après avoir été quelque temps vicaire à Bagnes, il intègre le collège comme professeur à partir de 1873. En 1904, il succède au prieur Jérémie Galley avant d'assumer la direction spirituelle du noviciat, le secrétariat du chapitre et la « chaire » de liturgie. En 1909, il est l'un des deux candidats volontaires à la succession de M^{gr} Paccolat. Son concurrent est un certain Joseph Mariétan qui, selon les affirmations du chanoine Paul Fleury (1881-1963) dans ses mémoires inédits, « était vraiment trop jeune et ne risqua pas d'être élu »¹⁸. Pour autant, Joseph Abbet n'obtient pas l'unanimité des voix, ce qui l'aurait « un peu chagriné » et aurait durablement entamé son moral et sa confiance : « dès ce jour, et jusqu'à sa mort, il se mit à pleurer, un peu pour rien »¹⁹. Bien accueillie à l'extérieur, son élection ne suscite qu'un enthousiasme modéré au sein de la communauté, si l'on en croit Fleury.

Le court abbatiat de M^{gr} Abbet se caractérise par de bonnes relations avec son parent l'évêque de Sion, Jules-Maurice Abbet, avec qui il est du reste souvent confondu²⁰. Il fait figure d'abbé constructeur : une porcherie, des étables de montagne à Champéry (1913), l'aile du collège-internat qui contient le réfectoire, des salles d'études, le noviciat « d'en haut » sont réalisés sous sa houlette. Impuissant à faire taire les critiques suscitées par ces innovations parmi les confrères, il aurait défendu qu'on en parlât, « sous peine de péché grave »²¹. Ces constructions, surtout le noviciat, sont considérées comme ratées par le chanoine Fleury. Le nouvel étage avait été décidé parce que cinq novices poitrinaires avaient vécu au noviciat qui était situé au rez-de-chaussée. Le tribut payé à la tuberculose a été particulièrement élevé dans les années 1900.

M^{gr} Abbet fait prêter un serment en 1910 aux chanoines contre la propagande moderniste et les exhorte à la vigilance doctrinale conformément aux prescriptions de l'encyclique *Pascendi* de 1907. Il est pourtant clair que l'abbaye s'est tenue à mille lieues de toute tentation moderniste ; elle s'illustre au contraire par une grande orthodoxie romaine²². Cette conformité doctrinale n'est peut-être pas

L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II)

étrangère à la décision de Pie X de confier à M^{gr} Abbet l'administration intérimaire du diocèse de Lausanne et Genève après le décès de M^{gr} Déruaz en 1910. La tâche s'avère assez pénible pour cet abbé qui n'aime guère « figurer dans le monde », et qui préfère de loin le cloître à un séjour de plusieurs mois à l'évêché de Fribourg²³. En son absence, l'abbaye est administrée par le prieur Bourban. Libéré de sa mission après l'élection de M^{gr} André Bovet en novembre 1911, Abbet retourne à Saint-Maurice pour y reprendre ses fonctions. Souffrant d'asthme et de difficultés cardiaques, il décédera au début du mois d'août 1914.

Lettres de noblesse : le collège-pensionnat

Quelles qu'aient pu être les velléités de la Société helvétique de Saint-Maurice en 1875, la direction du mouvement de reconquête catholique échappe littéralement au Valais avec la fondation de l'université de Fribourg en 1889. Malgré une réduction des champs d'intérêt à l'histoire et à l'archéologie sous l'influence du chanoine Pierre Bourban (1854-1920), la Société ira en s'épuisant. L'abbaye a cependant une carte à jouer dans la formation des élites socio-culturelles masculines avec son collège et son pensionnat | **ILL. 9** |. Elle doit renforcer sa réputation et assurer sa viabilité. Entre 1870 et 1914, la modernisation et le lent rattrapage économique du canton créent un appel d'air. On assiste à un décollage des

effectifs à partir de 1890 (de 150 élèves en 1875, on passe à 300 en 1909), tandis que les collèges de Sion et de Brigue enregistrent une progression beaucoup plus modeste²⁴. Contrairement à ses deux concurrents, Saint-Maurice attire de plus en plus d'élèves issus d'autres régions catholiques, en particulier de Fribourg et du Jura. La proportion des extra-cantonaux passe de 22 % en 1879-1880 à 50 % en 1914-1915²⁵.

Son statut d'école semi-privée lui assure une autonomie appréciable, en particulier dans la nomination et la rétribution des professeurs²⁶. Ce régime avantage également l'Etat du Valais, qui ne concède à Saint-Maurice que 20 % de la contribution à l'enseignement secondaire, alors que l'établissement accueille autant d'élèves que les deux autres collèges réunis et obtient des moyennes supérieures. D'après le Conseil d'Etat, ce sont les conditions d'étude et d'encadrement strictes de l'internat – dont Sion est par ailleurs dépourvu – qui font de Saint-Maurice un modèle de réussite. En outre, les pensions représenteraient plus de 50 % des rentrées de l'abbaye, un complément essentiel aux chiches subsides étatiques qui sont loin de couvrir les frais de fonctionnement.

Les contributions cantonales et communales font ainsi l'objet de multiples négociations, d'autant plus âpres que la situation financière du collège est précaire et difficile à démêler. Reflet de la relation symbiotique qui unit les deux entités, la

8 M^{gr} Joseph Abbet, abbé de 1909 à 1914 (*La Patrie Suisse*, le 13 octobre 1909. Photographe : R. Heyraud, à Saint-Maurice).

9 Le collège, photographié vers 1914-1915 (AASM, CHR 10/85/9/900).



comptabilité ne distingue nullement le collège de l'abbaye. Malgré la pingrerie endémique de l'Etat et la frilosité de certains membres du chapitre abbatial, des investissements sont consentis par l'abbaye pour construire un nouveau bâtiment scolaire (1891-1893), auquel seront ajoutées deux ailes inaugurées à la rentrée 1914. Le collège et le pensionnat ne constituent pas seulement la principale source de revenus de la communauté, mais aussi son gage de continuité. C'est le vivier où est recruté et formé l'essentiel des futurs chanoines.

Si l'établissement jouit d'une bonne réputation au niveau cantonal, il n'en va pas de même à Berne. A la fin du XIX^e siècle, les collèges valaisans ne figurent qu'à titre provisoire sur la liste de la Commission fédérale de maturité²⁷. Les aptitudes

et la formation pédagogique des enseignants sont encore très inégales. Les mémoires de Paul Fleury, qui est admis au collège de Saint-Maurice en 1894, en témoignent. Il jette un regard rétrospectif sans concession mais pétri d'affection sur l'atmosphère qui règne au collège au tournant du siècle²⁸. Appelés à remplir différents ministères au gré des besoins, les chanoines sont souvent au four et au moulin. Seule une minorité d'entre eux dispose d'une formation universitaire complète, et rarement dans les branches qu'ils enseignent²⁹. Le chanoine Chambettaz est jugé « peu apte » à l'enseignement, pour lequel il n'a guère le temps de se préparer. Le chanoine Luy était instituteur avant d'entrer à l'abbaye : discipline de fer, structure, devoirs intenses, lectures hebdomadaires, mais pas question de lire *Buffalo Bill* ou autres romans d'aventures. Le sévère chanoine Moret bannit également toute littérature moderne. Hormis l'écrivain catholique Louis Veuillot, seuls les classiques et la littérature édifiante trouvent grâce à ses yeux. Saint-Maurice ne fait en rien figure d'exception parmi les écoles catholiques en privilégiant l'enseignement de la morale chrétienne et la transmission d'une culture essentiellement classique et littéraire. La physique et la chimie sont introduites en 1898, mais le chanoine Camille de Werra qui l'enseigne n'est « ni physicien ni chimiste » ; « il avait étudié à [l'Institut catholique de] Paris mais n'avait rien retenu ».

Une stimulation :

Les Echos de Saint-Maurice

Ces disparités parmi les enseignants n'empêchent ni le développement d'un fort sentiment d'appartenance ni l'émulation parmi les élèves. Ainsi les novices Joseph Mariétan et Frédéric Hofmann pressent-ils le jeune Fleury de les rejoindre sur le chemin du sacerdoce. Le fort taux d'encadrement et l'aura de Saint-Maurice ne constituent cependant pas une garantie de succès sur le long terme, et les abbés Paccolat et Abbet sont conscients de la nécessité d'élever la renommée de l'établissement. La création en 1899 des *Echos de Saint-Maurice* (ESM) participe de cette dynamique. Cette feuille mensuelle héberge les travaux littéraires et les chroniques des élèves, ainsi que les revues, pensées pieuses et réflexions morales des chanoines, et constitue un trait d'union avec les anciens collégiens. Le chanoine Louis Cergneux (1867-1931) | ILL. 10 | joue un rôle essentiel dans le



lancement des *Echos*³⁰. L'appel missionnaire qui l'avait attiré au noviciat en 1889 avait été contrarié par la décision de M^{sr} Paccolat de le garder au collège³¹. En 1899, peu épanoui dans l'enseignement, il intéresse quelques confrères et étudiants à un projet d'apostolat de l'imprimerie et de la presse³². L'un de ses aides de camp n'est autre que l'élève Fleury³³. Dans la cellule de Cergneux, armés d'un *Manuel du typographe*, ils apprennent à manier une presse à bras qui servira à produire les premiers numéros des *ESM* et certains travaux pour le collège | ILL. 11 |.

Cergneux achète bientôt une presse plus performante et déplace son atelier dans un local situé à l'avenue des Terreaux qu'il baptise « Imprimerie Saint-Augustin ». La production des *ESM* passe de 250 à 1200 exemplaires en 1903³⁴. Dans son esprit, les *ESM* constituent une étape pour former les journalistes catholiques de demain : « Ecrivez, écrivez... pour apprendre à combattre la mauvaise presse, pour aiguïser vos plumes ! »³⁵ Son ambition ne se limite pas à diffuser des dissertations de collégiens. Il gagne à ses projets Marie Sidler (1876-1944), fille du professeur de musique et maître de chœur de l'abbaye, qui signe des articles dans les *Echos de Saint-Maurice* sous divers pseudonymes | ILL. 12 |. Guidée par Cergneux, elle intègre en 1901 le noviciat des sœurs de l'orphelinat de Vérollez, qui assurent la correction des épreuves des *ESM*. En dépit de la tuberculose, qui la contraint à se soigner quelque temps à Fribourg, elle envisage avec Cergneux la création d'un atelier de composition qui emploierait les orphelins comme apprentis sous la supervision des sœurs³⁶. Mais le chapitre abbatial ne veut pas plus entendre parler de ce projet que de celui de fonder une congrégation féminine vouée à l'imprimerie, sur le modèle des Sœurs de la Charité de Montpellier. Cergneux a visité à plusieurs reprises cette congrégation dont la supérieure, Mère Marie des Anges, le soutient dans ses aspirations³⁷ par un don de 65 000 francs suisses³⁸. Il s'agit d'une forte somme – l'équivalent du coût du nouveau bâtiment du collège de 1891³⁹ et environ 600 000 francs actuels⁴⁰.

L'enjeu de l'imprimerie

Cergneux exprime l'éventualité de quitter l'abbaye pour intégrer le diocèse de Sion, où son projet serait accueilli favorablement⁴¹. Certains chanoines restent de marbre face à cette menace et préféreraient investir dans l'hôpital plutôt que dans une « œuvre du démon »⁴². L'abbé et le prieur, quoique bien

disposés à l'égard de Cergneux, sont impuissants à le défendre contre l'hostilité de ces confrères⁴³. Il est exilé à Bagnes, où le chapitre le relègue comme vicaire pour contrarier ses desseins. Ses supérieurs ne s'opposent toutefois pas au maintien de l'imprimerie, ne serait-ce que pour produire les *ESM*. Elle peut aller de l'avant avec une nouvelle presse rachetée d'une faillite et quelques ouvrières apostoliques rassemblées par Cergneux. Pour l'administrer à distance, ce dernier dépend des chanoines Mariétan, de Cocatrix et Coquoz, ainsi que d'un jeune journaliste en quête de réalisations, Charles Haegler (1875-1949).

Fribourg a sa *Liberté*, le Jura son *Pays* et Genève son *Courrier*... Le Valais dispose bien d'une presse catholique avec *L'AMI du Peuple valaisan* et la *Gazette du Valais*, mais elle fait pâle figure vis-à-vis des quotidiens protestants bien introduits dans le canton, telle la *Gazette de Lausanne*. De moins bonne tenue, les titres valaisans paraissent au mieux trois fois par semaine, et leur horizon est limité. En 1903, Haegler fonde un journal catholique de combat, *Le Nouvelliste valaisan*, dont il sera le rédacteur en chef jusqu'à sa mort en 1949 | ILL. 13 |. Trihebdomadaire, imprimé à l'imprimerie Saint-Augustin et donc en étroite partenariat avec les chanoines, il tirera à quelque 4000 exemplaires en 1906, puis à 5800 exemplaires en 1914⁴⁴.

L'attelage Cergneux-Mariétan-Haegler connaîtra toutefois des embardées, dont témoigne la correspondance de l'exilé avec Mariétan⁴⁵. Cergneux se méfie de Haegler, qui aurait des vues sur l'imprimerie. Le contenu du journal ne convainc pas toujours le chanoine : « C'est *terne* : cela ne paye pas les sacrifices imposés. » Et quels sacrifices, en effet. Contre toutes prescriptions légales et syndicales, les ouvrières typographes travaillent presque gratuitement et parfois de nuit dans le local exigü des Terreaux où elles vivent en communauté. Mais il y a plus : Haegler aurait commis quelques imprudences en critiquant le gouvernement, on en aurait fait remontrance à Cergneux jusqu'en son exil. Ce dernier avertit Mariétan : « dites à M. Haegler de ne plus rien écrire sur *les finances* jusqu'à ce que nous ayons pu causer de vive voix. [...] La situation est grave ». Cergneux semble parfois au bord du découragement : « La politique ! A la bonne heure, mais la politique qui sauve les âmes en sauvant la religion. Pardon, mon cher confrère, mon cœur est gros et je n'ai personne à qui m'ouvrir, je sais du

10 Le chanoine Louis Cergneux (1867-1931).

11 Le chanoine Adrien Comman à la grande presse à imprimer de l'abbaye (Palmarès 1931-1932. AASM, fonds photographique, 143phB03-0047b)

12 Marie Sidler (1876-1931).

13 La « une » du Nouvelliste du 17 novembre 1908. Un journal de combat catholique qui s'implique en politique (ici sous la signature de Ch. Saint-Maurice, alias Charles Haegler) et qui défend le collège abbatial face à la critique radicale.

reste à qui je me confie. » Mais Cergneux connaît-il vraiment Mariétan ?

Sa confiance en lui ne va pas tarder à être mise à mal. Bien qu'anîmés du même zèle apostolique, les deux hommes n'ont pas le même tempérament. Cergneux est besogneux, modeste, à l'image de la famille paysanne de Salvan dont il est issu. Il n'a pas la formation universitaire dont Mariétan a bénéficié et, ne se reconnaissant pas de talent littéraire, abandonne à d'autres la noble tâche de l'écriture pour assurer la logistique, l'édition et la lecture.

Mariétan est d'une autre trempe. Né en 1874 dans une famille aisée de Val-d'Illiez qui compte plusieurs ecclésiastiques et hommes politiques

dans son lignage, il est sûr de lui et de son rang qui semble lui autoriser toutes les ambitions [ILL. 14]. Son parcours régulier d'aspirant-chanoine, de son entrée au noviciat en 1894 à son ordination en 1899, sera ponctué par des études à Fribourg et l'obtention d'un doctorat en philosophie en 1901. A son retour à l'abbaye, il enseigne au collège tout en s'engageant dans l'Action catholique⁴⁶. Il s'agit de réagir aux progrès du radicalisme et de la libre-pensée, et de riposter à l'école libre fondée à Bagnes en 1900⁴⁷, ainsi qu'au journal anticlérical *La Lutte*, créé en 1901 et diffusé dans le Bas-Valais avec le soutien du journal libéral *Le Confédéré*⁴⁸. Le dynamique jeune chanoine entend œuvrer à la reconquête catholique sur les auteurs valaisans, ainsi que par des causeries et débats⁴⁹. Il fonde un Cercle d'études sociales au collège pour traiter de sujets aussi divers que « la question sociale, les impôts, la légitimité, l'utilité sociale de la vie retirée et solitaire, la liberté et les libertés, la question romaine »⁵¹. Mais l'élan se tarit assez vite et le Cercle se saborde à la fin de l'année 1907, dans l'indifférence du papillonnant Mariétan, qui lance un projet après l'autre sans toujours se préoccuper du suivi et de la pérennité du projet.

En janvier 1908, contre l'avis de Cergneux, Mariétan se réapproprie les *ESM* qu'il s'applique à transformer en revue intellectuelle sous le titre *L'Eveil, revue sociale et religieuse*. Il parvient à s'attirer des collaborations prestigieuses (Georges de Montenach, M^{gr} Eugène Beaupin, Georges Goyau, Joseph Vialatou, etc.) qui témoignent de sa bonne implantation au sein du mouvement catholique franco-suisse. Il néglige toutefois le soin dévolu à l'entretien de ce réseau de correspondants qui se détournent peu à peu de l'entreprise, tandis que les « pages denses et austères »⁵² de la revue encouragent plutôt des désabonnements. *L'Eveil* cesse de paraître en 1912, permettant aux *Echos* de renaitre sous la responsabilité d'autres chanoines.

Entre-temps, l'assidu chanoine Cergneux est demeuré concentré sur l'imprimerie. En février 1905, un changement d'affectation donne des ailes à ses projets. Autorisé à quitter la lointaine cure de Bagnes pour celle de Vernayaz, il est désormais plus proche de Saint-Maurice, de Marie Sidler et de ses protégées. En 1906, faisant fi de la tiédeur du chapitre abbatial, Cergneux et Sidler fondent l'Œuvre de Saint-Augustin (OSA)⁵³. Située dans la paroisse de Saint-Maurice, l'œuvre est placée sous l'autorité de



ANNIVERSAIRE
La Noël...
Le Noël...
Le Noël...

LES ELECTIONS MUNICIPALES
Vous savez...
Les élections...
Les élections...

Collèges et Dépenses
Le budget...
Le budget...
Le budget...

ECHOS DE PARTOUT
L'histoire...
L'histoire...
L'histoire...

Grains de bons sens
L'impie...
L'impie...
L'impie...

LES EVENEMENTS
Pour le commerce de détail
La Nation...
La Nation...

Nouvelles Etrangères
Le Jubilé du Pape
Le 16 novembre...
Le 16 novembre...

Le Noël...
Le Noël...
Le Noël...

Le budget...
Le budget...
Le budget...

L'histoire...
L'histoire...
L'histoire...

L'impie...
L'impie...
L'impie...

La Nation...
La Nation...
La Nation...

Le 16 novembre...
Le 16 novembre...
Le 16 novembre...

Le Noël...
Le Noël...
Le Noël...

Le budget...
Le budget...
Le budget...

L'histoire...
L'histoire...
L'histoire...

L'impie...
L'impie...
L'impie...

La Nation...
La Nation...
La Nation...

Le 16 novembre...
Le 16 novembre...
Le 16 novembre...

Le Noël...
Le Noël...
Le Noël...

Le budget...
Le budget...
Le budget...

L'histoire...
L'histoire...
L'histoire...

L'impie...
L'impie...
L'impie...

La Nation...
La Nation...
La Nation...

Le 16 novembre...
Le 16 novembre...
Le 16 novembre...

Le Noël...
Le Noël...
Le Noël...

Le budget...
Le budget...
Le budget...

L'histoire...
L'histoire...
L'histoire...

L'impie...
L'impie...
L'impie...

La Nation...
La Nation...
La Nation...

Le 16 novembre...
Le 16 novembre...
Le 16 novembre...



l'évêque de Sion, qui approuve les constitutions des « Petites servantes du Cœur de Jésus ».

La Constitution fédérale de 1874, élaborée en plein Kulturkampf, interdit formellement toute création de nouveau couvent ou de nouvelle congrégation dans le pays. En dépit de la tolérance du gouvernement valaisan en la matière, la congrégation doit se faire discrète : les ouvrières apostoliques sont appelées « demoiselles » et non « sœurs », et ne portent pas de voile. Dans la foulée, les affaires de l'imprimerie et du *Nouvelliste valaisan* sont séparées pour mettre fin à certaines frictions. Un contrat signé en décembre clarifie les tâches de l'Œuvre, qui se limitent à la composition, à l'impression, au pliage et à l'expédition du journal. Un déménagement devient bientôt nécessaire, avec le succès du *Nouvelliste* qui se confirme et le lancement par Cergneux, en mars 1908, d'une nouvelle publication promise à un vif succès, les *Bulletins paroissiaux*. Ces évolutions conduisent à l'acquisition de nouvelles machines et à leur installation dans des locaux plus grands et plus pratiques qui seront inaugurés en 1914, à la rue du Simplon, où ils se trouvent aujourd'hui encore. Ces projets sont réalisés sans le soutien du chapitre. Au tournant du XX^e siècle, le climat au sein de l'abbaye n'est pas à la prise de risque, fût-elle calculée et pour la plus grande gloire de Dieu.

Ambition et autorité : l'ère Mariétan (1914-1931)

La nomination de Joseph Mariétan va rompre la relative quiétude dans laquelle l'institution ronronne. Au cœur des perturbations occasionnées par la Première Guerre mondiale, le nouvel abbé engage le monastère dans une dynamique conquérante qui semble au diapason des tendances nouvelles du catholicisme dans l'aire francophone. Sous sa férule, la mécanique abbatiale passe à la vitesse supérieure en matière de formation, de recrutement et de discipline des chanoines, ainsi qu'au chapitre de l'apostolat de l'éducation, de la presse et des missions. Pour atteindre ses objectifs, l'ambitieux abbé utilise des méthodes peu conventionnelles qui mettent la communauté et son environnement à l'épreuve. Ces discordances, alliées aux difficultés croissantes de Mariétan avec les évêques voisins et avec les autorités politiques valaisannes, vont générer des crises enchâssées qui conduiront à sa démission forcée en 1931.

1914-1918 à l'abbaye et au collège

L'élection de Mariétan intervient deux semaines après le déclenchement de la guerre européenne. Si l'on en croit un hommage postérieur, il recueille passablement de suffrages tant sa popularité est déjà

14 Joseph Mariétan jeune homme, vers 1890 (AASM, ABB 91/25/2).

15 Leçon de gymnastique dans la Grande-Allée (AASM, fonds photographique, 143phBo8-0004).

grande⁵⁴. Contrairement à la coutume, il sera sacré à Rome, en décembre 1914⁵⁵, soulageant opportunément l'abbaye des dépenses occasionnées par une cérémonie à Saint-Maurice⁵⁶. Les sources renseignent peu sur la période 1914-1918. On sait que le chanoine et futur abbé Bernard Burquier, de nationalité française, regagne son pays dès le mois d'août 1914 pour s'engager. Après vingt-deux mois comme infirmier à l'ambulance des Minimes à Lyon, il parvient à rentrer en Suisse en qualité d'aumônier militaire auprès des internés à Leysin⁵⁷. On sait que le collège sert parfois de cantonnement pour l'armée, tandis que certains élèves parmi les plus âgés sont détachés sous les drapeaux⁵⁸. Comme le chemin de fer borde l'abbaye, élèves et chanoines voient passer des trains d'évacués français. La francophilie s'exprime de manière vivace. A l'occasion d'une sortie, on sympathise avec des Belges et des Français internés à Finhaut. Le 25 juin 1917, c'est l'euphorie : le général Pau, envoyé par le gouvernement français pour visiter les centres d'internés, fait une halte impromptue à Saint-Maurice, où les notabilités le reçoivent avec tout le faste possible. Acclamation de la foule, cascade de roses, repas à l'abbaye, discours, Marseillaise et séance de photographies : le passage du général laisse une profonde impression⁵⁹ | **ILL. 16** |.

L'abbaye et le collège n'échappent pas aux difficultés d'approvisionnement. Ils sont contraints de limiter leur consommation de vivres et de charbon, d'opter pour une interruption prolongée des cours à la saison froide et de supprimer les vacances de

Pâques pour compenser⁶⁰. La pénurie de papier met l'imprimerie de l'Œuvre Saint-Augustin (OSA) en difficulté. En 1917, sur la demande de l'administrateur apostolique, M^{gr} Aurelio Bacciarini, l'Œuvre ouvre toutefois une succursale à Lugano afin de développer la bonne presse au Tessin.

Déterminer dans quelle mesure l'abbaye a souffert économiquement pendant la période n'est pas chose aisée. Telle que présentée à la séance annuelle du chapitre, la comptabilité ne comporte que trois positions (procure, sacristie et cures) et n'offre pas de vision claire. Ainsi, les intérêts pour la dette du collège figurent en 1918 sous les dépenses de la sacristie, tandis que les pensions courantes et arriérés de pensions pour le collège apparaissent sous la procure⁶¹. Seule la gestion des cures administrées par les chanoines peut être évaluée à la virgule près. Ce n'est qu'en 1922 que le nouveau procureur, le chanoine Burquier, procédera à un premier effort de rationalisation en introduisant le système comptable américain et en produisant des bilans dactylographiés et plus détaillés⁶².

L'épidémie de grippe espagnole qui atteint la Suisse à partir du mois de juin 1918 n'épargne pas Saint-Maurice. Un élève note dans *Les Echos de Saint-Maurice* que presque la moitié du collège est atteinte au début juillet. A ce stade précoce, le jeune chroniqueur peut encore relater avec humour l'apparition de « spectres aux mines creuses », dont les maux ont tout d'abord été attribués à quelque excès du week-end, et à qui des purges et des tisanes ont été prescrites pour leur permettre de se présenter

16 La visite du général Pau à Saint-Maurice, le 25 juin 1917 (*Palmarès* 1931-1932. AASM, fonds photographique, 143phB09-0056).

17 Cérémonie funèbre, probablement pour le 2 novembre, sur le cimetière intérieur de l'abbaye, cimetière qui a été remplacé par le cloître actuel (AASM, fonds photographique, 143phA02-0003).



aux examens oraux⁶³. L'épidémie atteindra son paroxysme au mois de novembre et fera près de 25 000 victimes en Suisse⁶⁴. Le Valais figure parmi les cantons ayant connu la plus haute mortalité⁶⁵. Les collégiens ont été renvoyés chez eux dès l'été, et les classes ne reprendront à Saint-Maurice qu'au début de l'année 1919⁶⁶. Il semble que cette mesure, plus prudente que celles envisagées par le Conseil d'Etat⁶⁷, évite à l'abbaye et au collège de payer un trop lourd tribut.

Saint-Maurice constitue en revanche le foyer d'un autre phénomène prolifératif dont les premiers signes sont antérieurs à la grippe et qui atteint son apogée au début des années 1920. En 1917, trois étudiants protestants de Lausanne reçoivent le baptême à l'abbaye, après y avoir suivi une initiation à la liturgie et à la foi catholiques⁶⁸. Ces conversions retentissantes seront bientôt suivies par d'autres. Elles s'inscrivent dans un contexte de renouveau catholique qui prend sa source en France⁶⁹, et dont Saint-Maurice constitue l'un des relais en Suisse.

Dans le renouveau catholique

Le coup d'envoi de ce redéploiement religieux se caractérise par une diffusion sans précédent du néothomisme dans l'aire francophone. Ce courant philosophique et théologique qui place la doctrine de saint Thomas d'Aquin dans le contexte moderne a été favorisé par le pape Léon XIII dans l'encyclique *Æterni Patris* de 1879. M^{gr} Mariétan a participé à la première vague thomiste, avec la publication à Paris en 1901 de sa thèse sur la classification des sciences selon saint Thomas. Dans les années 1920, le courant sort des séminaires et des universités catholiques pour s'imposer dans les lettres et les arts, au point de devenir une véritable « mode intellectuelle »⁷⁰. Il propose une grille de lecture du monde qui, en réaffirmant l'immuabilité de l'Eglise et des dogmes, est perçue comme une arme contre l'anarchie intellectuelle⁷¹.

Cette déferlante thomiste fait plutôt bon ménage avec les idées de la ligue et du journal de l'Action française⁷², dont l'influence déborde également les frontières de l'Hexagone⁷³. Royaliste et nationaliste, la ligue tire sa force d'une étroite alliance avec le catholicisme intransigeant et d'une importante activité de critique littéraire orientée vers la réhabilitation du classicisme. Si le chef charismatique du mouvement, Charles Maurras, est athée, l'Action française compte parmi ses membres et



sympathisants de nombreux intellectuels et écrivains convertis au catholicisme.

Avec les abbés Charles Journet et Maurice Zundel à Genève, Mariétan sera l'un des acteurs suisses importants de la seconde vague thomiste⁷⁴, qu'il prépare en envoyant dès 1915 les jeunes chanoines Georges Rageth (1890-1964) et Georges Cornut (1893-1971) à Rome | **ILL. 18** |. Ils reçoivent l'enseignement thomiste du célèbre Père dominicain Réginald Garrigou-Lagrange à l'Angelicum et décrochent une licence en théologie à l'Université grégorienne. Une douzaine d'autres chanoines bénéficieront d'un séjour romain dans les années 1920. Sous l'influence peut-être conjuguée de Mariétan, de Garrigou-Lagrange ou d'autres prélats du Séminaire français de Rome acquis aux idées de l'Action française⁷⁵, certains chanoines en subiront l'attraction. Tout ce monde devra déchanter au moment de la condamnation du mouvement par le pape en 1926 – nous y reviendrons.

La contribution de Mariétan à l'effervescence catholique des années 1920 touche à de multiples

18 Le chanoine Georges Rageth (1890-1964), maître des novices de 1917 à 1929, recteur du collège de 1925 à 1944 (AASM, CHR 10/85/9/16).

domaines. S'il entreprend de renforcer la formation des chanoines, c'est qu'il est conscient des exigences de la mission éducative de l'abbaye. La formation des élites est du reste une priorité du néothomisme. L'abbé contribue à accroître le rayonnement de Saint-Maurice en confiant aux chanoines la reprise du petit séminaire de Pollegio au Tessin en 1924, de l'institut Saint-Charles à Porrentruy en 1925 et de l'école commerciale de Sierre en 1927. L'expérience de Pollegio sera de courte durée, mais elle vaudra à l'abbaye quelques excellentes recrues. La transformation de Saint-Charles en collège ne se fera pas non plus sans mal. Les autorités bernoises, inquiètes de voir se former un milieu de jeunes intellectuels jurassiens, interdisent la collation de la maturité⁷⁶. Les élèves doivent effectuer leur dernière année à Saint-Maurice pour obtenir le diplôme. Cette contrainte bernoise (qui ne sera levée qu'en 1978 !) présente toutefois l'avantage pour l'abbaye d'étendre son bassin de recrutement, en établissant un lien privilégié avec le Jura. Elle n'empêchera pas Saint-Charles de prospérer, en particulier à partir des années 1930⁷⁷.

La mission spirituelle et liturgique de l'abbaye figure également au cœur des préoccupations de Mariétan. Le soin apporté à l'exécution des cérémonies et le développement du plain-chant confèrent aux offices religieux une solennité certainement inégalée⁷⁸. Le soutien au renouveau de l'art sacré en Suisse romande, par l'accueil réservé aux artistes du Groupe de Saint-Luc à l'abbaye, participe du même effort de reconquête catholique. Le philosophe thomiste français Jacques Maritain effectue de fréquents séjours à Saint-Maurice avec son épouse Raïssa entre 1920 et 1925. Ce couple de convertis contribue au décloisonnement de l'abbaye, à son ouverture à la France et à l'édification d'un réseau plus large d'amitiés. L'activité culturelle du collège témoigne de ce bouillonnement, notamment par l'accueil de noms prestigieux (Henri Ghéon, le Père Lebbe, Maurice Denis, Léopold Levaux, etc.)⁷⁹ | **ILL. 19** |. Le chanoine Rabeth prend part à la première retraite thomiste organisée dans la résidence des Maritain en banlieue parisienne⁸⁰. La communauté fait tout pour se rendre agréable au philosophe. Sur le modèle créé à Genève par l'abbé Zundel⁸¹, Mariétan favorise la création d'un cercle thomiste à Saint-Maurice, et fait publier en 1922 par l'OSA la première édition du vade-mecum thomiste rédigé par les Maritain, intitulé *Vie d'oraison*.

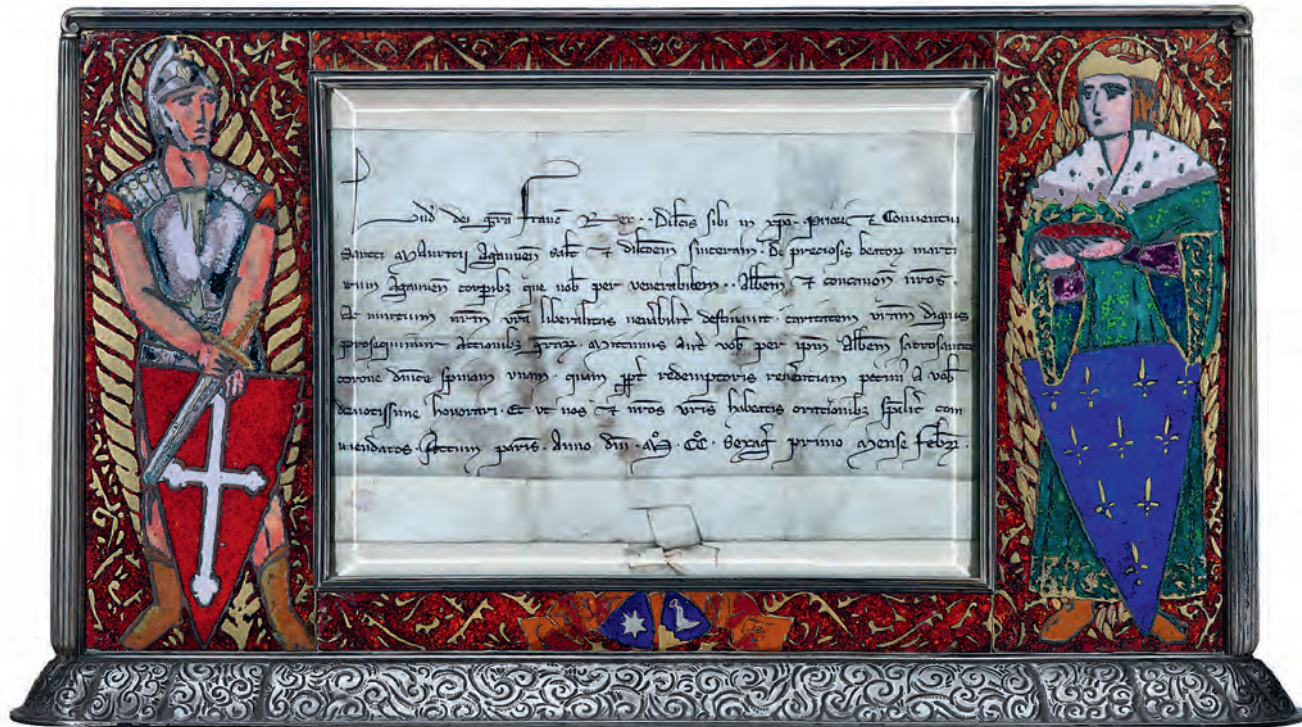
Un foyer de conversion

Cette abbaye si dynamique exerce un fort pouvoir d'attraction sur nombre de jeunes protestants résidant dans le diocèse voisin. Issus de milieux aisés, parfois en rupture avec leur famille, ils jugent le protestantisme trop sec. La plupart sont des étudiants en théologie ou en lettres de l'Université de Lausanne, beaucoup sont recrutés dans les rangs de la société de Belles-Lettres. On trouve aussi quelques ingénieurs, musiciens et médecins. Ils sont attirés par la vitalité du catholicisme, dont les manifestations littéraires et artistiques répondent à leurs aspirations, à leur soif intellectuelle et leur quête d'absolu. Tout un dispositif est là pour capter et accueillir ces aspirants à une autre spiritualité. A sa tête, Mariétan est un directeur de conscience attentionné, voire paternel, pour nombre d'entre eux⁸². Son bras droit, le chanoine Rabeth, joue un rôle de coordination et d'accompagnement, aidant les « convertissables »⁸³ (la formule est de Jacques Maritain) à surmonter leurs difficultés⁸⁴.

A leurs côtés figurent des rabatteurs, des aînés dans la foi qui attirent, cajolent et parfois brusquent les candidats. Le premier recruteur est Fernand Hayward : d'origine anglaise mais né à Lausanne, ce converti de longue date est partisan de l'Action française. Familier de la clinique de Bois-Cerf, haut lieu

19 Henri Ghéon et les chanoines Georges Cornut, René Gogniat, Alexis Peiry, Paul Saudan, Lucien Surdez et Marcel Michelet [années 1930] (AASM, CHR 204/85/1).





de la colonie française catholique de cette ville, il opère au sein de la chapelle privée de cette institution, qui fait figure d'antichambre de Saint-Maurice, « à l'abri des regards indiscrets »⁸⁵. Hayward prodigue à ses ouailles un encadrement spirituel serré, auquel contribuent de nombreux conférenciers, dont Mariétan fait évidemment partie⁸⁶. Le second rabatteur n'est autre que l'un des trois convertis de 1917, Robert-Benoît Chérix, la fierté de Mariétan ; il publiera à Paris en 1923 le témoignage de son cheminement vers le catholicisme sous le titre : *L'arche d'alliance. Essai de synthèse sur le christianisme*.

Ce prosélytisme débouche parfois sur de vrais drames, tels les tourments d'une candidate qui confesse des pressions intolérables des deux côtés de la barrière confessionnelle⁸⁷, ou le suicide d'un candidat à la conversion, qui suscite une vive émotion à Lausanne⁸⁸. De quoi indigner non seulement les protestants, mais également certains catholiques soucieux de préserver la paix confessionnelle⁸⁹. Lorsqu'il était encore curé à Lausanne, Marius Besson (1876-1945) avait déjà observé avec inquiétude les premières conversions. Une fois nommé évêque du diocèse en 1920, il s'efforce de mettre le holà au « mouvement de Lausanne ». A plusieurs reprises, il prie Mariétan de ménager son zèle, le

mettant en garde contre le caractère superficiel des conversions hâtives et se plaignant des empiétements sur son diocèse ainsi que de la conduite de certains convertis à Genève ou à Fribourg⁹⁰. Sourd à ces alarmes, l'abbé persiste et signe. Pour répondre aux nombreuses demandes de retraite et d'initiation religieuse, il envisage la construction d'une maison d'accueil à proximité immédiate de l'abbaye⁹¹. Il soutient même un projet d'association franco-suisse de convertis qui suscite le vif déplaisir de Besson⁹². En 1925, encouragé dans ses efforts par un message de Pie XI⁹³, Mariétan rend fièrement compte à la Congrégation de la Propagande des conversions en chaîne que l'abbaye a réussi à provoquer⁹⁴ | **ILL. 20** |.

La fin et les moyens

Les outrances de M^{gr} Mariétan compromettent non seulement ses relations avec M^{gr} Besson, mais aussi l'atmosphère au sein de sa communauté. Les moyens employés pour servir les objectifs fixés sont parfois brutaux. Il éloigne des chanoines de sa génération qui n'ont pas bénéficié d'une formation universitaire et les remplace graduellement par des chanoines plus jeunes, plus dociles et mieux formés. Son emprise se resserre ainsi sur l'abbaye, l'imprimerie et le collège. Dès 1915, Mariétan commence

20 Cadre émaillé réalisé par Marcel Feuillat en 1923 pour présenter le parchemin authentifiant la donation par le roi Saint Louis du reliquaire de la Sainte Epine. Cet objet a été offert à M^{gr} Mariétan par un groupe de nouveaux convertis de Suisse romande (V. dans cet ouvrage, vol. 2, D. ANTILLE, Catalogue, inv. 15.2).

par rapatrier l'OSA sous sa juridiction, en anéantissant les efforts du chanoine Cergneux qui avait rattaché son œuvre à Sion. Cergneux s'efface sous l'autorité de son ancien complice. Lorsque ce dernier l'envoie au Tessin pour fonder la succursale de l'OSA en 1917, il se soumet avec le sentiment d'être écarté de Saint-Maurice comme il l'avait été à l'époque de M^{gr} Paccolat⁹⁵.

La même année, l'abbé confie à Georges Rageth, alors âgé de 27 ans, la responsabilité du noviciat. Selon le nouveau droit canon, il est trop jeune pour se voir confier une telle responsabilité, mais Mariétan essuie les contestations d'un revers de la main. Il proteste de la légalité de cette nomination, intervenue juste avant l'introduction du nouveau droit⁹⁶. La même année, il affecte Julien Fumeaux (1876-1960) à la cure d'Aigle, sans tenir compte des désirs du chanoine qui se reconnaît plus de goût pour l'enseignement que pour le ministère pastoral⁹⁷. En 1921, l'abbé exile contre son gré à Leysin le chanoine Joseph Pythoud (1875-1940), dont l'enseignement laisse apparemment à désirer⁹⁸, pour le remplacer par François Michelet (1895-1957) et Georges Rageth. En 1925 enfin, il met un terme au rectorat d'Eugène de Werra (1874-1947), l'envoyant à Plan-Contthey pour faire place à l'incontournable Rageth, dont le règne à la tête du collège durera près de vingt ans⁹⁹.

Le chapitre abbatial subit également un changement de régime. Sous prétexte de restaurer une discipline canoniale jugée trop lâche, les rappels à l'ordre et les exhortations à l'obéissance occupent l'essentiel des séances, au détriment des discussions sur la gestion de l'abbaye¹⁰⁰. Mariétan néglige bien souvent de consulter le chapitre. D'importantes démarches sont effectuées à l'insu de ce dernier, si l'on excepte quelques rares chanoines mis dans la confiance par Mariétan. Ainsi en va-t-il de deux ambitieux projets immobiliers ourdis à partir de 1920 grâce à un généreux subside d'Hélène de Bavier. Cette riche néo-convertie vaudoise est la mère d'un chanoine de l'abbaye, André de Bavier (1890-1948), qui s'est converti à l'âge de 22 ans à Paris sous l'influence du Père Sertillanges¹⁰¹. Le premier projet atteint un stade avancé, mais finit par capoter : il s'agissait d'acheter un domaine agricole en France pour financer les missions et la formation des chanoines à Rome¹⁰². Le second projet aboutit en revanche à la construction d'une maison d'études pour l'abbaye à Rome en 1928, dans le

quartier de la Nomentana. Tant de cachotteries financières instaurent un climat délétère au sein de la communauté.

Les idées de l'abbé pour honorer le paiement des dettes courantes de l'abbaye ajoutent encore aux inquiétudes des capitulants, car elles menacent le patrimoine matériel de l'institution, en particulier le mobilier d'Aubusson du XVIII^e siècle¹⁰³ et le trésor de l'abbaye | **ILL. 21** |. Les fauteuils tapissés échappent in extremis à la vente en 1920, grâce à un subside de 10 000 francs de l'Etat du Valais, qui classe ces pièces comme monuments historiques¹⁰⁴. A la fin de l'année 1924, Mariétan envisage d'organiser une « vente fictive » d'une partie du trésor de l'abbaye, sous prétexte de le mettre en sécurité¹⁰⁵. Devant les risques encourus (la procédure est périlleuse, certains « qui y ont recouru ont été volés ») et le scandale qu'il pressent, le chanoine Moret confie ses angoisses à M^{gr} Besson, dont il sollicite le conseil.

« Je vous révélerai, Monseigneur, toute ma pensée, qui est celle de plusieurs de mes confrères : nous craignons que sous ce projet apparent ne se cache un dessein secret – que M^{gr} nous cache, pas à tous cependant. Ce qui confirme nos craintes, c'est la manière de voir exprimée jadis par un chanoine, confident de M^{gr} : au lieu de garder ces richesses sans emploi (?), il faudrait en tirer parti pour des œuvres ! »¹⁰⁶

Il révèle au passage le caractère inopérant du chapitre, « qui n'a plus sa liberté ». « Tout s'y décide par parti pris, et les interventions les meilleures, les protestations les plus nécessaires n'ont aucune chance d'être prises en considération. »¹⁰⁷ M^{gr} Besson l'assure du fait qu'une telle transaction nécessite la permission du pape en plus de l'aval du chapitre¹⁰⁸.

Les projets de l'abbé requièrent une politique de recrutement très active, quitte à fermer les yeux sur certaines vocations contraintes ou hésitantes¹⁰⁹. Pour attirer les candidats, il mise sur le pouvoir d'attraction de l'exotisme des missions¹¹⁰. Mais où aller ? La Mandchourie et la Corée sont évoquées avant que l'on ne se décide pour Hué en Indochine, où le délégué apostolique, M^{gr} Costantino Aiuti, aimerait implanter un collège-lycée | **ILL. 22** |. Le chanoine Louis Poncet est envoyé sur place pour réaliser le projet en 1928, mais le remue-ménage diplomatique entre le Vatican et les autorités françaises

21 Le mobilier d'Aubusson, dans le salon de réception des appartements épiscopaux de l'abbaye (AASM, CHR 10/85/9, photo Schmid à Sion).

22 A Hué. Le chanoine Louis Poncet (au chapeau blanc) à droite de M^{gr} Constantin Aiuti, envoyé apostolique du Saint-Siège en Indochine. « Joyeux souvenir de la visite de son excellence M^{gr} Constantin Aiuti... le 19-3-1928 » (AASM, CHR 52/70/3).

23 Le collège Saint-Joseph de Bangalore (AASM, CHR 52/70/3).



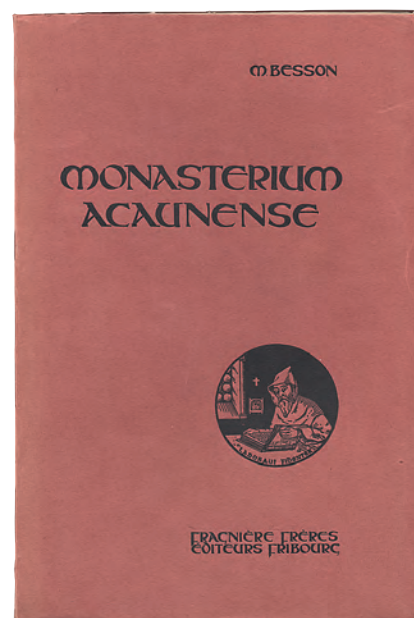
complique la donne¹¹¹. Sourd aux raisons de Poncet, qui lui recommande de se retirer du guépier indo-chinois, l'abbé entretient l'équivoque auprès du Saint-Siège¹¹². Parallèlement, il dépêche Poncet au sud de l'Inde¹¹³, où l'évêque de Mysore sollicite l'envoi de neuf chanoines pour succéder aux Pères des missions étrangères de Paris à la tête du collège Saint-Joseph de Bangalore¹¹⁴ | **ILL. 23** |. Mariétan décide de se lancer dans l'aventure, sans pour autant accorder aux futurs missionnaires les moyens nécessaires à leur formation. Les deux premiers envoyés, Joseph Pasquier et Auguste Métral, n'avaient accompli que leur théologie et un trop bref séjour linguistique en Angleterre. Une fois sur place, ils découvriront à leurs dépens que l'on attendait des diplômés universitaires capables de débiter sur le champ¹¹⁵. Incapables de comprendre les élèves et de se faire comprendre d'eux, ils seront l'objet d'un dédain non voilé de la part des professeurs indo-anglais, qui ne peuvent tolérer ces collègues dépourvus de grade académique¹¹⁶. Quant à Poncet, épuisé par les multiples difficultés dont Mariétan est grandement responsable, il rentrera définitivement en Suisse en juillet 1930, sans que l'abbé ne mette fin au calvaire des deux missionnaires.

Une pomme de discorde :
La Patrie valaisanne

Depuis le début des années 1920, Mariétan est avant tout accaparé par l'apostolat de la presse,

qui est autrement plus gourmand en capitaux. Parallèlement à sa mainmise sur l'OSA, il s'assure un contrôle total sur le *Nouvelliste valaisan*, dont il relit et censure les épreuves. Pareille tutelle devient rapidement insupportable à Charles Haegler. En 1923, Mariétan met brutalement fin au contrat entre l'OSA et le journal, qui devra se faire imprimer ailleurs¹¹⁷. L'abbé entend se consacrer bientôt à un autre journal « qui répondra à l'idée que tout catholique se fait du rôle à remplir par la bonne presse »¹¹⁸. Cette occasion d'opposer un contrepoids au *Nouvelliste* se présentera en 1927. Contournant habilement l'interdiction de la Conférence des évêques suisses de fonder un nouveau journal, l'abbé reprend *Le Valais* en faillite qu'il rebaptise *La Patrie valaisanne*. Edité à l'OSA trois fois par semaine, le journal sera constamment au bord du précipice financier, obligeant Mariétan à solliciter la générosité d'Hélène de Bavier et à chercher de nouveaux mécènes¹¹⁹, tandis que le chanoine François Bussard, rédacteur en chef, encourage les élèves du collège à s'abonner¹²⁰.

Non content de perturber le jeu politique et l'équilibre entre les journaux catholiques¹²¹, Mariétan menace de faire de *La Patrie* un quotidien et de le distribuer à un prix inférieur aux coûts de production. Il n'en fallait pas plus pour coaliser contre lui Haegler, l'évêque de Sion, le Conseil d'Etat et même M^{gr} Besson, qui ne voit pas non plus d'un bon œil un journal « qui déborde trop bruyamment dans [son] diocèse »¹²² | **ILL. 24, 25** |. L'affaire de la



24 M^{sr} Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg (1920-1945), lors de la messe de la fête de la Saint Maurice (22 septembre 1933). A remarquer qu'il prêche depuis l'ambon carolingien qui était alors dans la nef sous une arcade, du côté ville de la basilique (AASM, fonds photographique, 143phB14-0066).

25 Avant son ordination épiscopale, Marius Besson, alors professeur à l'Université de Fribourg, publia en 1913, sous le titre de *Monasterium Acaunense. Etudes critiques sur les origines de l'abbaye de St-Maurice en Valais*, une étude des plus anciens textes mauriciens qui fit autorité jusqu'à la parution en 1954 de la thèse d'École des chartes de Jean-Marie Theurillat.

Patrie valaisanne ravive le conflit de juridiction qui n'avait plus guère gêné les relations entre l'abbaye et Sion depuis le décès de M^{sr} de Preux en 1875. Les rapports entre M^{sr} Mariétan et M^{sr} Victor Bieler, nommé évêque de Sion en 1919, avaient pourtant débuté par une bonne consultation sur la question sociale, l'organisation des retraites et la repourvue des paroisses coadministrées¹²³. Mais les deux hommes ont un tempérament de feu et, dès 1924, le ton entre eux se durcit, envenimé par le rapatriement de l'OSA et les menaces de Mariétan contre le *Nouvelliste*.

En manière de représailles, Bieler conteste les droits de l'abbaye sur les paroisses de Choëx, Salvan et Finhaut. En 1926, Mariétan passe outre les propositions de discussion « à l'amiable » et saisit directement la Congrégation consistoriale pour régler le différend. Le décès de M^{sr} Bevilacqua, AMI et protecteur de l'abbaye sur qui il comptait pour plaider sa cause auprès de la Congrégation des évêques et de la Secrétairerie d'Etat du Vatican, vient bouleverser ses plans¹²⁴. Rome ne montrera toutefois guère d'empressement à régler cette affaire qui s'enlisera en une guerre de position où le moindre mouvement de l'« ennemi » est interprété comme une manœuvre impérialiste. En 1927, Bieler tente d'achever ce que M^{sr} de Preux avait commencé en rouvrant le procès qui avait été suspendu en 1870¹²⁵. Il parvient même à s'attacher le concours du Conseil d'Etat du Valais, qui demande ni plus ni moins au Saint-Siège de rétablir

l'unité juridictionnelle du Valais en attribuant l'abbaye à l'évêque de Sion¹²⁶.

Des premières suppliques au dessaisissement de l'OSA

Sérieusement mis en cause par la coalition formée autour de M^{sr} Bieler, Mariétan est également atteint par des contestations internes, dont les signes avant-coureurs sont très précoces. Trois suppliques individuelles alertent tout d'abord la Congrégation des religieux en 1918, 1920 et 1922. La première est rapidement étouffée par récusation du « témoin » pour cause de déséquilibre psychique. Le chanoine Xavier de Cocatrix, qui fait parvenir une longue plainte à Rome contre M^{sr} Mariétan au sujet de sa gestion de l'OSA¹²⁷, est en effet interné à l'hôpital psychiatrique de Marsens dans le canton de Fribourg¹²⁸. Chargé d'enquêter, l'évêque de Lausanne et Genève, M^{sr} Placide Colliard, reconnaît la véracité de certaines affirmations du plaignant, mais la solidarité épiscopale lui inspire toutefois ce commentaire : « quel supérieur [n'a jamais eu de difficultés] avec ses inférieurs ? »¹²⁹. Les deux suppliques suivantes proviennent du chanoine Fumeaux, relégué contre son gré dans une paroisse¹³⁰. Il met en cause l'administration négligente et despotique de Mariétan, qu'il accuse d'exiler de la maison tous ceux qui ne l'approuvent pas sur tous les plans, de ne pas respecter le nouveau droit canon et les constitutions,

de manquer de discrétion, de violer la clôture et enfin d'abuser de son autorité d'évêque et de confesseur | **ILL. 26** |. Ces graves accusations aboutissent en été 1923 à l'envoi d'un visiteur apostolique, le Révérend Père Florent Miège, de la chartreuse de la Valsainte. Mal préparée, la visite est un coup d'épée dans l'eau. Mariétan aurait interdit d'aborder certains sujets avec le visiteur et menacé de contrôler les dépositions¹³¹.

A la même époque, une autre crise se prépare au sein de l'OSA, qui donnera lieu à une quatrième supplique. Après avoir écarté Louis Cergneux et Charles Haegler, Mariétan dépouille la cofondatrice et supérieure de l'Œuvre de ses prérogatives pour instaurer un contrôle total sur les affaires. Depuis la rupture avec le *Nouvelliste valaisan*, qui prive l'imprimerie d'une rentrée annuelle de 20 000 francs (l'équivalent de 124 000 francs en 2012¹³²), l'inquiétude de Marie Sidler pour la santé financière de l'institution ne fait que croître. Ses relations avec l'abbé se détériorent, tandis que ce dernier favorise une recrue issue d'une famille valaisanne fortunée, Julie Cottet. Selon un schéma déjà éprouvé, Mariétan l'impose à la direction du noviciat en dépit de son jeune âge et déplace Marie Sidler à Lugano en 1926. L'intérim assuré par le bras droit de Sidler, Elisabeth de Torrenté, devient rapidement un calvaire pour cette dernière. Mariétan tolère mal qu'elle conteste sa manière toute personnelle de gérer les dots et capitaux des jeunes filles fortunées de l'Œuvre. Il refuse sa démission et l'envoie rejoindre Sidler à Lugano, laissant le champ libre à Julie Cottet¹³³.

L'OSA tessinoise est alors en pleine effervescence, avec le *Giornale del popolo* qui doit être lancé à la fin du mois de décembre 1926. C'est le couronnement des efforts de la succursale luganaise. Pendant l'année 1927, craignant que Mariétan ne ruine l'organisation et que les dots, dons et prêts soient perdus pour de bon, Elisabeth de Torrenté lui rappelle à plusieurs reprises ses obligations. Contrairement aux prescriptions du droit canon, il aurait fait passer près de la moitié de la dot de 48 000 francs d'Elisabeth comme don dans le fonds de réserve, au lieu de l'inscrire entièrement au livre des créanciers. Il a également négligé de lui remettre une reconnaissance de dette pour une somme de 5000 francs qu'elle lui a prêtée personnellement en avril 1926¹³⁴. Face aux récriminations de la jeune femme, Mariétan invoque sa santé chancelante en 1919-1920

et rappelle insidieusement que Julie Cottet a fait un don trois fois supérieur au sien¹³⁵.

Pendant ce temps, à la maison-mère de Saint-Maurice, tout va de mal en pis : la communauté est divisée, *La Patrie valaisanne* est un gouffre financier, et voilà que Mariétan projette d'acheter encore une maison à Bulle¹³⁶. La coupe déborde. Sidler et de Torrenté obtiennent l'envoi d'un visiteur apostolique, le R. P. Hilarin Felder, du couvent des capucins de Fribourg, qui rend son rapport en juin 1928¹³⁷. Mariétan est dessaisi de l'OSA, qui repasse sous la juridiction du diocèse de Sion. Felder désigne immédiatement de nouveaux confesseurs pour mettre fin à la sourde domination de l'abbé sur les demoiselles et organise le départ des inconditionnelles de Mariétan. Ces remaniements ne vont pas sans quelques mortifications. En manière de rétorsion, Julie Cottet demande ainsi le remboursement des prêts qu'elle a consentis à l'OSA en 1927 et 1928¹³⁸.

Les comptes présentés au visiteur révèlent une réalité bien moins rose que celle vantée par Mariétan¹³⁹. L'abbé a exagéré le nombre d'abonnés (2000 au lieu de 1423) et minimisé le tirage. Il n'admet que 3000 exemplaires, alors que les conditions du contrat avec l'agence de publicité Orell Füssli en exigent davantage. Si bien que le montant annuel des abonnements (9964 francs) est loin de couvrir les frais de papier et de poste (12 500 francs). Les annonces ne rapportent pas 18 000, mais 10 000 francs, un montant bien insuffisant pour

26 Un franc-tireur... Le chanoine Julien Fumeaux (1876-1960), farouche opposant à M^{gr} Mariétan (AASM, CHR 32/25/3).



couvrir les frais de l'imprimerie (14 976 francs), les frais de collaboration, de téléphone, de correspondance et du supplément *L'AMI des familles* (2000 francs). Mariétan a également escamoté le montant du rachat du défunt *Valais* (8393 francs). Au final, le bilan est de 19 964 francs de recettes contre 37 863 francs de dépenses. La Congrégation des religieux permet à l'OSA de continuer à produire le journal, car il n'est pas question de laisser le champ libre à la presse radicale et protestante. Elle exige en revanche que l'OSA soit déliée de toute responsabilité financière et que l'abbé et le comité du défunt *Valais* remboursent leurs dettes envers l'Œuvre. L'humiliation de Mariétan atteint un comble lorsque Felder l'informe qu'il devra négocier ces différents points avec Marie Sidler qui, rappelée de Lugano, est de retour aux commandes.

L'étau se resserre

Après ce terrible coup de semonce, une cinquième supplique parvient au pape en août 1929¹⁴⁰, signée cette fois par six chanoines de l'ancienne garde, tous exilés par l'abbé dans des paroisses : Louis Cergneux, Alexis Abbet, Joseph Chambettaz, Julien Fumeaux, Joseph Pythoud et Paul Fleury. Ils réclament une visite apostolique de toute urgence pour remédier à la mauvaise administration de l'abbaye qui menace de la ruiner matériellement et moralement. M^{gr} Mariétan et son bras droit détourneraient des sommes importantes dans des initiatives téméraires au lieu de les remettre au procureur, l'irréprochable chanoine Burquier. Les plaignants estiment à plus de 100 000 francs le total des pertes ainsi générées. Les plaignants attirent également l'attention du pape sur la situation des novices, admis hâtivement et « sans même qu'on leur ait donné connaissance de nos constitutions ». Ils mettent en cause l'emprise du chanoine Rageth, ainsi que la personnalité autoritaire et acariâtre de M^{gr} Mariétan, atteint selon eux d'un déséquilibre psychologique grave. Un climat de terreur se serait installé, nul n'oserait le contredire sans s'exposer à des représailles.

La Secrétairerie d'Etat se tourne vers le Père Felder¹⁴¹, qui atteste de la recevabilité de la supplique et de la parfaite réputation de ses auteurs¹⁴². Un visiteur est donc désigné en la personne de Dom Mauro Etcheverry, supérieur de l'abbaye de Subiaco, qui séjourne à Saint-Maurice du 2 au 13 novembre 1929. Son rapport à la Congrégation des religieux met au jour de graves accusations de non-soumission à la

condamnation de l'Action française, portées par un chanoine dont le visiteur protège l'anonymat. L'abbé et certains chanoines auraient continué à lire et à faire lire aux collégiens le journal, et à donner l'absolution à des partisans notoirement insoumis tels que le compositeur français Auguste Sérieyx, établi sur les bords du Léman¹⁴³.

Sommé par le secrétaire d'Etat de s'expliquer¹⁴⁴, Mariétan réfute toutes les accusations¹⁴⁵ et joint une déclaration solennelle signée par chacun des six jeunes chanoines incriminés (Georges Rageth, Hilaire Michaud, Louis Poncet, Léon-Marie Dénériaz, François-Marie Bussard et Jean-Baptiste Closuit), qu'il a identifiés sans peine bien que leurs noms n'aient pas été spécifiés. Il y joint des articles de Bussard qui défendent la sentence papale contre des attaques de la *Tribune de Lausanne*¹⁴⁶. Mariétan ressort apparemment blanchi du soupçon d'insoumission, qui ne reviendra dans aucun rapport ultérieur. Mais l'abbaye n'échappe pas à une mise sous tutelle. A partir du mois de mars 1930, un administrateur apostolique est dépêché à Saint-Maurice. M^{gr} Hubert Noots, procureur général de l'ordre des prémontrés, subit les tentatives d'obstruction de l'abbé, qui le gêne dans ses efforts pour réviser les constitutions, réorganiser le chapitre et le noviciat¹⁴⁷. Il ne tarde pas à se rendre compte de l'ampleur des dégâts, à l'interne comme à l'externe. Il se fait le porte-parole de la coalition formée autour de M^{gr} Bieler, dont il partage les vues : *La Patrie valaisanne* augmente « la division parmi les prêtres et les fidèles » et pourrait mener à une scission à l'intérieur du parti catholique. Elle devrait par conséquent être absorbée par le *Nouvelliste*, conformément aux vœux de Bieler et de Maurice Troillet. Noots ajoute que toute politique doit être bannie du monastère. Ses rapports accablants aboutissent toujours à la même conclusion : le seul remède aux maux de l'abbaye réside dans l'éloignement de l'abbé, le plus loin possible de Saint-Maurice¹⁴⁸.

Le pape exige donc sa démission. Mariétan la lui remet le 18 janvier 1931¹⁴⁹, tout en s'accrochant à son poste dans l'espoir d'un revirement. Sourd aux injonctions pourtant fermes de Noots et de la Secrétairerie d'Etat¹⁵⁰, il retarde son départ jusqu'au 5 mars 1931 et cherche à s'établir à proximité du Valais¹⁵¹. Il se résout à s'installer à Annecy, où il est reçu avec tous les égards dus à son rang. L'accueil du clergé et de la population d'Annecy et de Chambéry est « exquis »¹⁵². Entouré de la sollicitude de l'évêque

Florent du Bois de La Villerabel, il reçoit une pension décente de l'abbaye, un nouveau titre d'évêque d'Agathopolis¹⁵³, ainsi que l'assistance du chanoine Louis Mariaux, qui sera détaché de Saint-Maurice auprès de lui pendant près d'une année et demie | ILL. 27 |.



Très rapidement, son envie de servir et d'être utile se réveille, comme pour conjurer la dépression qui guette. On ne le laisse pas non plus les bras ballants. La situation des diocèses français est en effet précaire et les séquelles encore bien visibles de la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat de 1905 sont aggravées par la crise des vocations. Pour M^{gr} du Bois de La Villerabel et ses collègues, l'évêque de Tarentaise et l'archevêque de Lyon, Mariétan apparaît comme un suppléant providentiel. Entre les prédications à Annecy, Lyon, Paray-le-Monial, les pèlerinages à Notre-Dame-de-La-Salette et les tournées de confirmation, les occupations ne manquent pas à un prélat soudainement offert à des confrères débordés. La situation pourrait donc être pire, mais pour Mariétan, l'exil n'en est pas moins amer. Soutenu par une foule de correspondants, il traverse

tous les états, du désespoir à la colère, en passant par la soif de réparation et l'espoir d'une réhabilitation¹⁵⁴.

Un héritage ambivalent (1931-1943)

Le départ du terrible abbé ne signifie pas la fin de tous les problèmes. La communauté tente de se recomposer tout en tremblant pour l'avenir du statut de l'abbaye. Le nouvel abbé élu en août 1932, M^{gr} Bernard Burquier, aura fort à faire pour réparer les dégâts. Tout l'héritage est-il pour autant à répudier ? Le collègue témoigne d'une belle vitalité grâce à une équipe professorale constituée sous Mariétan. Cette dernière figurera du reste en exergue de l'hommage vengeur d'un ancien élève du collège témoin de cette époque troublée, Fernand Gay, publié en 1982 sous le titre *La Révolution d'Agaune*. En donnant le beau rôle à Mariétan, cette publication contribuera à entretenir certaines idées reçues qui ne résistent pas à l'analyse.

« Nous l'avons échappé belle... »

L'annonce de la démission de Mariétan est largement répercutée dans la presse suisse, où les réactions vont de l'hommage lisse accréditant la thèse du départ pour raisons d'âge et de santé (*La Liberté*) à la polémique contre les adversaires de l'abbé démissionnaire (*Der Oberwalliser*), en passant par le compte rendu neutre (*Neue Zürcher Zeitung*)¹⁵⁵. La nouvelle est accompagnée de toutes sortes de rumeurs¹⁵⁶. On spéculé sur le montant de la dette laissée par Mariétan à l'abbaye, sur un procès que la famille de Bavier lui aurait intenté et sur une histoire de mœurs qui serait à l'origine de son éloignement¹⁵⁷. Aucun article ne mentionne les suppliques et le rôle des forces internes. Le *Journal et Feuille d'avis du Valais* accuse les autorités diocésaines et politiques valaisannes d'avoir intrigué pour provoquer la démission de Mariétan¹⁵⁸. Très remonté, l'évêque de Sion fait publier un démenti du Saint-Siège qui les met hors de cause¹⁵⁹. Convaincu que l'abbaye est responsable des attaques contre lui dans la presse¹⁶⁰, Bieler se déchaîne contre elle alors que Rome n'a pas encore tranché au sujet du litige juridictionnel¹⁶¹. La polémique médiatique ne tarde toutefois pas à se calmer.

Il n'en va pas de même des tensions au sein de l'abbaye, où des clans se sont formés de chaque

27 Amer exil...
M^{gr} Mariétan à Annecy
(AASM, ABB 91/25/2).

côté d'une ligne de fracture générationnelle. L'atmosphère est si empoisonnée que près d'une année et demie s'écoule avant que l'on n'ose songer à désigner un successeur, et qu'un consensus ne s'établisse autour du procureur de l'abbaye. Né en 1871 à Saint-Paul près d'Evian, Bernard Burquier a fait son noviciat à la Congrégation des missionnaires de Saint-François de Sales et a été ordonné prêtre en avril 1897 à Annecy. Contraint à l'exil en 1903, au moment où les congrégations françaises se voient interdire l'enseignement, il est accueilli à Saint-Maurice où il prononce ses vœux solennels en décembre 1907. Expérimenté, aimé de ses confrères, partisan du juste milieu en toute chose¹⁶², il apparaît comme tout désigné pour reprendre en main la communauté | **ILL. 28** |. Son élection le 8 août 1932 est confirmée par Rome en un temps record et ne donne lieu à aucun remue-ménage médiatique¹⁶³. En signe

28 M^{sr} Bernard Burquier, abbé de 1932 à 1943 (AASM, ABB 92/25/4).

29 Les paroisses administrées par l'abbaye de Saint-Maurice. Situation après la bulle papale de 1933 (CH AES 367/346).



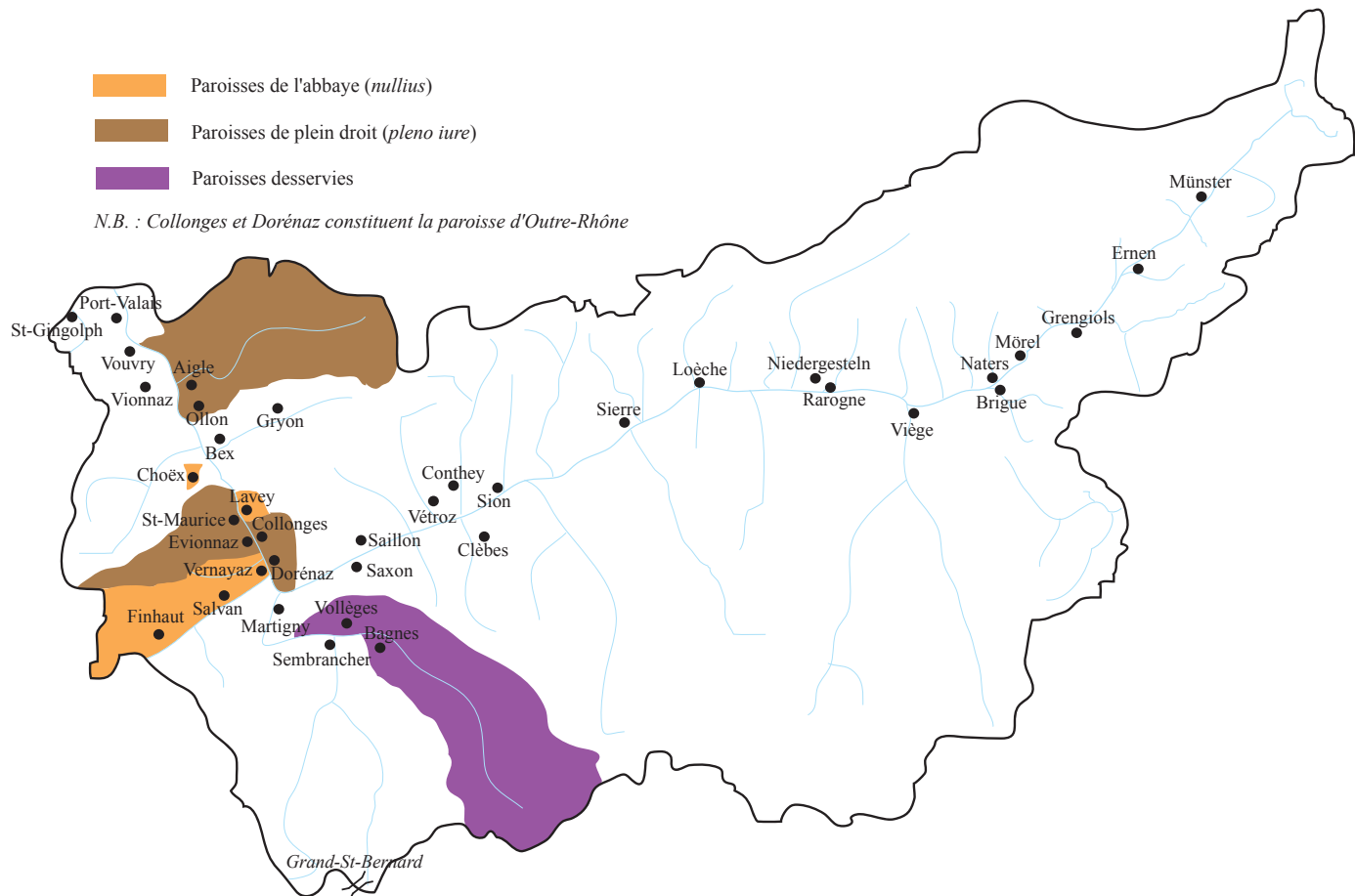
de réconciliation, M^{sr} Bieler présidera lui-même la cérémonie de son sacre, le 21 septembre 1932.

Des legs empoisonnés

Il revient au nouvel élu de gérer les crises héritées de son prédécesseur. Le procès de juridiction rouvert en 1927 est certainement le plus préoccupant d'entre eux puisqu'il menace l'intégrité territoriale de l'abbaye. Aidé par M^{sr} Noots, Burquier témoigne d'une grande habileté diplomatique dans la défense du *nullius*¹⁶⁴. Plusieurs mois d'angoisse s'écoulaient jusqu'à ce que Rome rende son verdict par une bulle papale du 11 octobre 1933¹⁶⁵. La solution à laquelle on aboutit équivaut pratiquement à un statu quo, avec le maintien du *nullius* et de toutes les paroisses mixtes | **ILL. 29** |. « Nous l'avons échappé belle, puisqu'il fut question à un moment de nous réduire à un simple prieuré », expliquera Burquier¹⁶⁶. Sion obtient uniquement la transformation de Bagnes, Vollèges et Plan-Conthey en paroisses séculières. Cette concession s'avère toutefois inapplicable, tant le diocèse de Sion manque de prêtres. Bieler n'est pas en mesure de remplacer les chanoines en poste dans ces paroisses¹⁶⁷.

La seconde préoccupation de Burquier est de rattraper le fiasco missionnaire engendré par Mariétan. Durant l'année 1933, la position des chanoines à Bangalore, méprisés par les missionnaires anglais, est grandement fragilisée. Deux mois après son élection, Burquier se rend sur place accompagné d'un chanoine anglophone, John Roger Fox (1896-1987)¹⁶⁸. Ce qu'il observe le convainc de mettre un terme à cette mission et de chercher une autre opportunité. Il jette bientôt ses regards sur le Sikkim, une région de l'Inde anglaise située aux confins du Tibet, du Népal et du Bhoutan, peuplée de quelque 110 000 habitants parmi lesquels environ un millier de catholiques¹⁶⁹. Grâce au soutien de Rome, Saint-Maurice y reprend à partir de 1934 une mission que les Pères des Missions étrangères de Paris avaient initiée en 1882. Burquier prépare mieux le terrain et ne commet pas les mêmes erreurs que Mariétan. Pas question de négliger la sélection et la formation linguistique des futurs missionnaires, dont la plupart feront un séjour préalable d'une année en Angleterre. Il envoie le jeune Aurelio Gianora (1908-1995) rejoindre le chanoine Fox sur place afin d'établir les bases de l'entreprise | **ILL. 30** |. L'abbé créera un fonds de secours pour les missionnaires et mettra au point une réelle stratégie de financement

L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II)



par voie d'appels dans les ESM, par l'organisation de conférences et de projections de films produits par les chanoines, et par la création de la revue *L'Echo du Sikkim*¹⁷⁰. La mission sera un succès avec, en guise de couronnement en 1937, la nomination par le pape du jeune prodige de 29 ans, Gianora, au poste de préfet apostolique du Sikkim¹⁷¹.

Le troisième sujet d'inquiétude du nouvel abbé est un embarrassant legs immobilier : la maison d'étude de Rome, dont la construction en 1928 a englouti un don d'Hélène de Bavier de 300 000 francs suisses¹⁷², l'équivalent de 2 000 000 de francs en 2012¹⁷³. Le *collegio* s'avère trop grand pour les seuls besoins de l'abbaye, qui est tenue d'envoyer un certain nombre de séminaristes au Salesianum de Fribourg¹⁷⁴. L'ambition de Mariétan de faire du *collegio* « le » séminaire suisse de Rome, à l'égal du fameux séminaire français, s'avère irréalisable. L'accord signé avec l'évêque de Bâle M^{gr} Ambühl en 1927 pour qu'il y envoie les séminaristes de son diocèse fait long feu. Pour achever la débâcle, la

crise économique qui atteint la fortune d'Hélène de Bavier contraint l'abbé à fermer la maison à l'automne 1935¹⁷⁵.

Enfin, l'abbé Burquier doit impérativement reprendre en main la communauté en commençant par le chapitre. Il opte pour un style aux antipodes de celui de son prédécesseur. Sans pour autant négliger la discipline – la défense d'emporter des boissons alcoolisées dans les cellules ainsi que l'obligation du silence sont rappelées régulièrement –, l'abbé restaure le chapitre dans ses fonctions premières : tenue de conférences spirituelles, débats portant sur des cas de morale et, enfin, discussion des affaires temporelles de l'abbaye – que les opérations risquées de Mariétan ont passablement embrouillées. A l'aise avec les chiffres et sûr de sa stratégie, il s'attaque à des travaux nécessaires que son prédécesseur avait négligés au profit d'œuvres certes élevées, mais moins urgentes : restauration de l'église abbatiale (1933)¹⁷⁶, installation du chauffage central

30 L'un des plus jeunes prélats du monde catholique. M^{gr} Aurelio Gianora, nommé préfet apostolique du Sikkim en 1937. Il demeurera à ce poste jusqu'en 1962 (AASM, CHR 56/25/2).





31 Le chanoine Paul Saudan (1897-1966) (sans date, AASM, CHR 64/25/3).

32 Le chanoine Norbert Viatte (1905-1967) (photographie de 1957, AASM, CHR 71/25/6).

33 Le chanoine Alexis Peiry (1905-1968) et Edmond Humeau (1907-1998) (1930 ?, AASM, AMI 3/85/2).

(1933-1934) – de quoi lui valoir une certaine popularité à l’interne.

Ses projets sont guidés par le souci d’assurer la prospérité de l’abbaye, d’améliorer le confort ainsi que les conditions de silence et d’intimité. Sous son abbatiat, la communauté s’accroît et ses activités fleurissent. Surtout, de l’avis du chanoine Fleury, il parvient à rétablir un climat de paix au sein de l’abbaye et à attirer les sympathies de l’extérieur¹⁷⁷. Tout au long des années 1930, Burquier s’applique à normaliser les relations de l’abbaye avec les diocèses voisins et à coordonner l’Action catholique en bonne intelligence avec eux¹⁷⁸. Un exemple notoire de cette entente, encore en vigueur aujourd’hui, est la messe radiodiffusée pour les malades. Elle sera retransmise alternativement depuis Saint-Maurice et depuis Carouge à partir du 12 mai 1940. M^{gr} Besson avait prié l’abbaye « d’accepter ce ministère, en raison de sa belle tradition liturgique »¹⁷⁹.

Pour autant, tous les mérites de l’abbaye ne sont pas imputables à M^{gr} Burquier. On a dit la part prise par M^{gr} Mariétan dans le soin dévolu à la liturgie. Il en va de même dans d’autres domaines : les remaniements au sein du collège, les efforts pour recruter des chanoines et leur donner une meilleure formation, l’encouragement du renouveau de l’art sacré et l’ouverture sur la France par le biais du réseau maritain : toutes ces graines

semées sous Mariétan vont germer dans le courant des années 1920 et éclore dès le tournant des années 1930.

Le printemps du collège

A la fin des années 1920, de jeunes professeurs initient un enseignement qui va profondément influencer maintes volées d’élèves. Bien identifié par l’historiographie¹⁸⁰ et par les multiples hommages d’anciens collégiens, le noyau dur de cette équipe est composé de quatre enseignants : les chanoines Paul Saudan (1897-1966), Norbert Viatte (1905-1967), Alexis Peiry (1905-1968), ainsi que le jeune poète français Edmond Humeau (1907-1998), amené à Saint-Maurice en 1929 grâce à la recommandation de Maritain et le soutien de Saudan | **ILL. 31, 32, 33** |. Dans les contenus comme dans la forme, ils font souffler un esprit nouveau. Sans négliger les classiques et la littérature catholique, les Claudel et Bernanos de rigueur, ils font aussi lire Ramuz, Cocteau, Rimbaud ou encore Reverdy, dépassant l’étroitesse du manuel d’histoire littéraire du Père Calvet¹⁸¹ qui figurera au programme jusqu’en 1962¹⁸² ! Humeau introduit même le surréalisme¹⁸³, pourtant proscrit par Calvet. Quant à la forme, elle est beaucoup plus personnelle. Les élèves sont sommés d’écrire, de chercher le Beau, le mot juste, et d’être authentiques. Chaque rédaction est « une épreuve de sincérité »¹⁸⁴. Dans les cours d’esthétique musicale et de littérature

grecque, Saudan leur apprend à écouter, à prendre parti, à établir des liens avec l'actualité¹⁸⁵.

Des vocations littéraires vont ainsi naître parmi les élèves les plus doués et les plus sensibles, en particulier Maurice Chappaz, Georges Borgeaud, Jean Cuttat, Fernand Gay ou encore, quelques années plus tard, Michel Campiche. Ces enseignants, confiera Borgeaud, ont « pris la littérature comme un absolu et presque comme un élément du sacré », ils leur ont « mis la littérature dans la tête » à un point tel qu'ils auraient considéré manquer leur vie s'ils ne devenaient pas écrivains¹⁸⁶. Chappaz et ses compères se disent les « apprentis » de Humeau¹⁸⁷ – les « Illuminés » dans *Le Préau* de Borgeaud. Les traces tangibles de cette émulation créatrice se retrouvent dans les *ESM*, qui publient un nombre record de textes d'élèves durant l'année scolaire 1931-1932¹⁸⁸. De cet enseignement hors du commun, selon Chappaz, les élèves ne peuvent déduire que deux projets de vie acceptables : le sacerdoce ou l'écriture¹⁸⁹.

Prêtres ou poètes

L'alternative se pose plus gravement pour les maîtres que pour leurs disciples. Humeau, qui n'a étudié qu'une année au petit séminaire d'Angers, hésite à franchir le pas¹⁹⁰. Lorsqu'il est engagé à Saint-Maurice à l'automne 1929, décision est prise de ne pas l'admettre au monastère comme novice, mais comme oblat ; en attendant que sa vocation se précise, il portera donc une soutane tout en restant laïc. En plus des cours qu'il donne, il collabore à la *Patrie valaisanne*,¹⁹¹ où il échange des amabilités avec *Le Confédéré* sous le pseudonyme de Serge Michel et publie sous ses initiales des poésies et odes catholiques de sa composition, ainsi que de la critique artistique et littéraire. Dans un essai intitulé *Axonométrie romand* (Paris, 1932), il synthétisera son expérience d'immersion dans le contexte culturel romand et sa rencontre décisive avec l'architecte Alberto Sartoris. Il est en somme un jeune auteur catholique bien ancré dans les débats artistiques et politiques de son temps, et qui cherche à se faire publier. A la NRF, notamment, où Jean Paulhan lui refuse ses textes au nom du comité, mais l'encourage à continuer, charmé par les défauts et l'inexpérience de ses poèmes¹⁹². Malgré les duretés de la tentation littéraire, c'est elle qui l'emporte. La vie en communauté dans ce goulet d'étranglement de la vallée du Rhône lui devient de moins en moins supportable, d'autant qu'elle correspond à la nécessité

de gagner sa vie plutôt qu'à un choix, confie-t-il à Maritain¹⁹³. Ayant fait une croix définitive sur la perspective sacerdotale, Humeau troque bientôt la soutane contre une tenue civile¹⁹⁴ | **ILL. 34** |.

Pour ses trois amis chanoines, le dilemme se présente différemment. Alexis Peiry se sent écartelé. Attiré par l'écriture, la peinture et la musique, ce Gruérien à la sensibilité à fleur de peau va quitter l'habit en 1941 après avoir enseigné pendant plus de dix ans le français, « d'une manière déjà extraordinairement vivante, attirante et personnelle qui semblait annoncer les cours de M. Viatte »¹⁹⁵. Il deviendra professeur de français à Lausanne, à l'École privée Lémania où il restera jusqu'à sa retraite. Avec la photographe Suzi Pilet, il écrira des livres illustrés pour enfants, les histoires d'Amadou¹⁹⁶. M^{gr} Burquier refusera obstinément de le libérer de l'obligation de célibat comme il l'avait pourtant fait pour d'autres

34 Portrait d'Edmond Humeau par Alexis Peiry (1930 ?) (AASM, AMI 3/10/20).



chanoines défroqués¹⁹⁷. Peiry publiera en 1968 un premier volet autobiographique d'une finesse littéraire exquise, *L'or du pauvre*, auquel il n'aura pas le temps de donner une suite¹⁹⁸.

Norbert Viatte n'est guère moins tourmenté. Un génie « glacé, tendre et affectueux » chez qui tout suggère un écrivain refoulé. Des deux vocations, le sacerdoce « a tué l'autre », il se serait senti « tenu au secret même sur sa propre confession »¹⁹⁹. Il a presque entièrement brûlé son journal intime²⁰⁰. Paul Saudan est une vocation tardive. Il était promis à une belle carrière de médecin à Genève avant d'entrer à l'abbaye. Peut-être est-il celui qui échappe le plus aux tourments de l'alternative, bien qu'il souffre des rigueurs de la vie communautaire²⁰¹. Musicien de talent, féru de linguistique, de philologie et de philosophie autant que de littérature, « homme d'une admirable prestance, grand, très droit » au sourire enchanteur et à la chevelure bouffante coiffée en arrière : il a un air d'artiste²⁰². Le professorat de Saudan et Viatte se poursuivra plus de trente ans, imprimant une forte empreinte sur plusieurs générations. Leur aura en fera des « figures légendaires du collège »²⁰³.

L'idylle pédagogique connaît un incident majeur en été 1932, lorsqu'Edmond Humeau est contraint de quitter l'abbaye. Son contrat n'est pas

renouvelé pour la rentrée d'automne. Que s'est-il passé ? Le succès et la popularité du quatuor auprès de certains collégiens suscitent des jalousies et des rivalités qui débouchent sur une crise interne au collège, dont les échos parviennent jusqu'à Mariétan. Il y aurait un « clan Saudan-Viatte-Peiry, etc., avec une tournure d'esprit dont d'autres chanoines souffrent beaucoup »²⁰⁴. S'ils souffrent, c'est peut-être qu'ils prennent ombrage de la distinction établie par les élèves entre eux et cette équipe professorale adulée. C'est peut-être qu'ils tolèrent mal les libéralités pédagogiques de Humeau²⁰⁵, ou le fait qu'il ait osé abandonner le froc tout en continuant à bénéficier de l'hospitalité de l'abbaye, ou encore qu'il ait joué un grand rôle dans l'édification à Lourtier d'une église hypermoderne qui sera à l'origine d'une vive polémique en 1932²⁰⁶. Humeau expie-t-il pour les autres ? Il est plus aisé de se débarrasser de ce jeune professeur laïc que de ses trois compères chanoines | **ILL. 35** |.

Son départ pour Paris, où il vit d'expédients, est vécu comme un cataclysme par ses « apprentis », dont beaucoup lui écriront et lui resteront fidèles²⁰⁷. Pour eux, « l'affaire Humeau » se confond avec l'affaire Mariétan, dont ils n'ont saisi que des bribes. Bien que Humeau soit congédié plus d'une année après le départ de l'abbé, certains élèves les considèrent comme les victimes d'un même mouvement



conservateur, hostile au nouveau vent pédagogique et littéraire qui souffle sur le collège²⁰⁸. Le livre aux accents polémiques publié par Fernand Gay cinquante ans après les faits, sous le titre *La Révolution d'Agaune* (1982), reflète tout à fait cette confusion. Il laisse entendre que Mariétan et Humeau sont tous deux des « révolutionnaires dans la tradition » et qu'ils sont sur la même longueur d'onde | ILL. 36 |. Il s'agit là de faux-semblants.

En finir avec la « Révolution d'Agaune » ?

Que faire de la légende dorée de Mariétan qui, issue de *La Révolution d'Agaune*, a été perpétuée dans d'autres publications²⁰⁹ ? Il est désormais possible d'en réviser certaines composantes. Certes, l'abbé a fait du collège un foyer de formation et de rayonnement littéraires, mais une part du mérite ne revient-elle pas aux nouveaux chanoines et enseignants de talent qu'il a recrutés ? Gageons du reste que c'est surtout pour plaire à Maritain qu'il avait engagé Humeau. Les sources ne montrent pas que l'abbé se soit préoccupé de lui ou de ce qu'il enseignait après son arrivée. Et pour cause : l'abbé avait bien d'autres soucis entre 1929 et 1931. Rien n'indique non plus qu'il aurait approuvé les lectures surréalistes et exercices de style proposés en classe. Ses goûts, plus proches du *Manuel* de Calvet, tendent vers la littérature hagiographique et des auteurs catholiques morts en 1914 (Psichari, Péguy, Lotte)²¹⁰. Et qu'aurait-il pensé des options politiques du jeune poète après son retour à Paris ? Après avoir été brièvement tenté par le communisme et l'anarchisme²¹¹, Humeau s'orientera vers le socialisme libertaire puis vers le non-conformisme et le personnalisme en adhérant au mouvement *Esprit*²¹².

Les tendances artistiques avant-gardistes attribuées à Mariétan et qui ajoutent encore à son aura sulfureuse sont pareillement à réviser. Sa contribution au renouveau de l'art sacré est indéniable, par l'accueil et le soutien accordé à Saint-Maurice aux membres du Groupe de Saint-Luc, constitué à Genève en 1919 autour du peintre et verrier Alexandre Cingria²¹³. Toutefois, l'influence de l'abbé est bien souvent indirecte. Certaines œuvres ont été commandées en son absence ou sur la suggestion d'intermédiaires aux goûts plus audacieux. Ainsi le chanoine Louis Poncet joue-t-il un rôle discret, mais actif dans la promotion de l'art sacré. Son frère, le peintre et mosaïste Marcel Poncet (1894-1953), est un membre fondateur du Groupe de Saint-Luc et

leur sœur Yvonne épousera le fils du peintre français Maurice Denis (1870-1943). Par l'entremise des frères Poncet, ce dernier réalise la mosaïque du maître-autel de l'abbatiale en 1920. Au moment où la décision de lui attribuer ce travail a été prise, Mariétan était en convalescence à Fribourg. Il n'a fait qu'avaliser le choix du chapitre, après le rejet du projet d'Alexandre Cingria qui avait la faveur du chanoine Bourban²¹⁴. C'est encore par le biais des Poncet que l'architecte Adolphe Guyonnet et le peintre Gaston Faravel réaliseront la chapelle du collège en 1925. Enfin, d'autres œuvres seront commandées après le départ forcé de l'abbé. Tel est le cas de l'église de Lourtier, construite en 1932, à laquelle le nom et l'influence de Mariétan ont été abusivement rattachés²¹⁵. L'édification de ce bâtiment de style rationaliste, en rupture avec la tradition, réalisé en cinq mois, doit autant à des considérations économiques²¹⁶ qu'aux instances d'Edmond Humeau. Il parvient en effet à favoriser la candidature de son ami, l'architecte piémontais Alberto Sartoris (1891-1998), grâce au soutien de Paul Saudan et du chanoine Jean-Marie Boitzy, desservant de Lourtier²¹⁷. La nouvelle construction est située sur la paroisse de Bagnes qui dépend du diocèse de Sion. Si un évêque a quelque responsabilité dans le projet, c'est M^{gr} Bieler – qui l'a approuvé.

Les supposées hardiesses esthétiques de Mariétan n'ont donc rien à voir avec sa mise à l'écart²¹⁸. Et on a vu ce qu'il fallait penser de son aura de prélat « trop libéral »²¹⁹. S'il a accordé sa confiance à certains chanoines en matière artistique, son autoritarisme a avant tout frustré une grande partie de la communauté. L'abbaye ressort durablement marquée par cette période hâtivement qualifiée de révolutionnaire. Les témoignages des chanoines Marcel Michelet et Joseph Pythoud sont à cet égard accablants : spectacle de désolation²²⁰, désunion des confrères²²¹. Burquier remarque que « sous la cendre », l'évocation de Mariétan en communauté suscite encore, « malgré les années, un feu ardent »²²².

M^{gr} Mariétan s'éteint le 10 janvier 1943. A cause de la guerre, il ne peut être question de ramener le corps à Saint-Maurice. Il sera inhumé à titre provisoire dans le caveau des évêques de la cathédrale d'Annecy²²³. Cette solution, qui devait être temporaire, va toutefois se prolonger, malgré plusieurs démarches insistantes des fidèles de Mariétan qui seront toutes esquivées par le conseil abbatial.

35 Edmond Humeau (1907-1998) lisant *Les enfants terribles* de Jean Cocteau (AASM, AMI 3/85/2).

36 Couverture de *La révolution d'Agaune*.



L'épopée du retour de sa dépouille mortelle révèle la hantise de la communauté d'assister à un réveil des passions. Il ne faudra pas moins de 34 ans pour que l'abbé déchu puisse retourner, les pieds devant, à l'abbaye²²⁴. Le 17 novembre 1977, les chanoines parviennent à rapatrier et à inhumer l'énorme dépouille sans que rien ne transpire dans la presse. On imagine leur déplaisir lorsque, cinq ans plus tard, le brûlot de Fernand Gay ravive un souvenir que l'on croyait éteint. En prétendant rendre justice aux victimes des « réactionnaires » de l'époque, son livre esquisse un rapprochement entre la « Révolution d'Agaune » et Mai 68 ! Par un singulier retournement de l'histoire, *Le Confédéré*, qui était plutôt anticlérical et opposé à Mariétan dans les années 1920, reprend à son compte la réhabilitation de Mariétan, « un prélat éclairé » victime de « l'intolérance »²²⁵.

Si *La Gazette de Lausanne* reçoit l'ouvrage avec plus de circonspection, dénonçant l'« humeaulâtrie » et les raccourcis partisans de l'auteur, elle n'en cautionne pas moins la légende de l'audace esthétique de Mariétan et la fable de sa déposition pour cause d'esprit trop « novateur »²²⁶. Au final, seul le *Nouvelliste* renvoie Fernand Gay à ses arguments lorsque ce dernier affirme que « le peuple

valaisan a le droit de savoir de manière encore plus précise ce qui est arrivé à l'un des plus grands d'entre eux ». L'auteur de l'article, Henri Maître, appelle de ses vœux une recherche historique propre à « éclaircir le débat [...], analyser la manière dont la 'révolution' fut conduite, les raisons de son refus et l'emprise qu'elle eut dans la vie intellectuelle et spirituelle valaisanne »²²⁷.

Constructions et reconstructions (1943-1962)

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'abbaye connaît des soucis et contraintes matérielles du même ordre que ceux éprouvés pendant la Grande Guerre²²⁸. Elle accueille la visite du général Guisan le 29 octobre 1940 un peu comme elle avait reçu le général Pau en 1917. La francophilie n'est pas moins vive qu'entre 1914 et 1918, mais elle se traduit sans surprise par un pétainisme bon teint²²⁹. Le 3 mars 1942, l'abbaye est frappée par un événement aux allures apocalyptiques. Un rocher de quinze tonnes s'abat sur le clocher de l'église, pulvérisant la partie antérieure de l'édifice où se trouvaient les orgues | **ILL. 37** |. La catastrophe ne fait aucun blessé,

mais assombrit la fin de l'abbatiate de M^{sr} Burquier. Il décédera le 30 mars 1943, laissant un grand vide dans la communauté²³⁰. Cette dernière sort de la guerre avec trois défis devant elle : reconstruire l'abbatiale endommagée, agrandir le collège et assurer son équilibre financier. Le chapitre observera avec inquiétude l'accroissement de la dette, la baisse du rendement agricole et les fluctuations du recrutement. Le nouvel abbé, M^{sr} Louis-Séverin Haller, tente de faire face à ces évolutions tout en s'inscrivant dans une certaine continuité.

De la tour romane au nouveau collège

Après un très court interrègne, le chanoine Louis-Séverin Haller (1895-1987) est élu abbé le 14 juin 1943 par le chapitre général avec une confortable majorité (69 voix sur 92 votants)²³¹. Comme son prédécesseur, il a des origines françaises (alsaciennes) mais, étant né près de Vevey, il a opté à l'âge de 20 ans pour la nationalité suisse. Comme Burquier, il a été maître des novices pendant une dizaine d'années avant d'occuper brièvement la fonction de procureur, de 1942 à son élection. Il appartient à la génération des chanoines formés à Rome qui ont contribué à l'expansion pédagogique de l'abbaye (Pollegio de 1924 à 1927, puis école de Sierre de 1927 à 1932). Il est intronisé le 10 août 1943 par le nonce Filippo Bernardini, en présence du conseiller fédéral Philipp Etter et d'une cohorte de notabilités | **ILL. 38, 39** |. Les discours évoquent bien sûr le terrible éboulement de 1942 et les malheurs de la guerre qui « frappent la chrétienté ».

L'abbé doit faire face à la nécessité de restaurer la tour romane et l'église endommagées. La Confédération et le canton demandent d'attendre la fin de la guerre pour débiter les travaux²³² | **ILL. 40** |. Conseillé par le directeur de la Banque cantonale du Valais, Oscar de Chastonay, M^{sr} Haller convainc le chapitre de ne pas se contenter de rénover l'église, mais de l'agrandir²³³. Effrayée par l'endettement engendré par de tels travaux, une fraction de la communauté y est opposée. Jusqu'à la veille de l'inauguration de l'abbatiale restaurée, le 26 mai 1949, la question des coûts et de la dette galopante revient dans toutes les séances du chapitre. L'abbatiale a entre-temps été élevée au rang de basilique mineure par Pie XII, mais l'abbaye n'en écope pas moins d'une dette de 1 100 000 francs, soit 400 000 francs de plus que les prévisions de 1946²³⁴. Un expert-comptable est mandaté pour analyser l'exercice 1947-1948.

Il pointe du doigt le fait que l'abbaye fonctionne sans budget, si bien qu'il est presque aussi difficile que dans les années 1920 d'avoir une vision claire des forces et des faiblesses de l'institution. L'expert relève en outre que le collège est trop bon marché : les frais d'inscription, les pensions et les salaires des quarante chanoines enseignants sont trop bas, alors que la subvention de l'Etat est insuffisante²³⁵. M^{sr} Haller négociera une nouvelle convention avec l'Etat du Valais en 1956 qui redressera la situation²³⁶.

Le collège-pensionnat est à l'étroit dans ses murs et ne répond pas aux exigences nouvelles en matière d'espace, d'équipement et de confort pour accueillir la hausse des effectifs, qui est notamment due à l'augmentation de la proportion d'externes, proche de 50 % en 1955²³⁷. Entre 1915, date de construction du premier collège, et 1955, les effectifs sont passés de 292 à 551²³⁸. Le collège n'est plus viable ainsi, avertit le recteur Isaac Dayer en 1958. Déjà échaudées par les emprunts liés à la rénovation de l'abbatiale, des voix au sein du chapitre demandent toutefois si, avant de songer à l'agrandissement du collège, il ne faudrait pas s'attaquer en priorité à la question du recrutement.

La communauté n'a cessé de croître jusqu'en 1950, où elle atteint le nombre de 140 membres²³⁹. Mais à partir de cette date, les nouvelles recrues commencent à se faire rares et la baisse des vocations devient un sujet d'inquiétude récurrent dans les séances du chapitre²⁴⁰. Quel contraste avec les années 1930, où une « surabondance » permettait de se montrer « plutôt difficile dans les admissions »²⁴¹ ! En 1955, il n'y a aucun novice à l'abbaye²⁴². Le nombre des chanoines tombe à 118 en 1960. Cette année-là, en revanche, le noviciat enregistre six entrées. La population abbatiale atteindra ainsi un nouveau record de 127 chanoines, 10 frères et 4 novices en 1965²⁴³, avant d'amorcer une descente inexorable. Ces fluctuations ont des répercussions sur le professorat, qui doit s'ouvrir de plus en plus aux laïcs. L'arrivée de ces nouveaux professeurs, dont les salaires doivent correspondre au barème cantonal, constitue un autre facteur de déséquilibre financier. Les subsides versés par l'Etat pour les chanoines enseignants vont être en partie engloutis dans les salaires des laïcs qui, de la demi-douzaine qu'ils étaient pendant la décennie 1940²⁴⁴, atteindront le nombre de 22 en 1962²⁴⁵.

Construit entre 1959 et 1961, le nouveau collège est inauguré à la fin de l'année 1961, tandis que

37 La tour de l'abbatiale, détruite par un éboulement en mars 1942 (AASM, CHR 185/25/14/III).

38 M^{sr} Louis-Séverin Haller lors de la cérémonie de son sacre, le 10 août 1943 (cinquième depuis la gauche) (AASM, ABB 93/25/2/1).

39 Le conseiller fédéral Philipp Etter à la cérémonie du sacre de M^{sr} Haller, le 10 août 1943 (cinquième depuis la gauche) (AASM, ABB 93/25/2/1).

40 La reconstruction de la tour romane (1946-1949) (AASM, COM 840/2/3).



41 Ouvriers et chamoines (au centre, Max Grandjean) trinquent sur l'échafaudage, au sommet de la tour romane reconstruite (1949, AASM, COM 840/2/3).

42 Lors de la reconstruction de la basilique en 1946-1948, les armes de M^{gr} Haller ont été sculptées sur un des chapiteaux du cloître.

l'ancien est aménagé en internat²⁴⁶. Le dépassement de budget astronomique (10 600 000 francs au lieu des 6 800 000 prévus) suscite de nouvelles crispations. D'aucuns s'en prennent à la gestion du recteur Dayer, dont M^{gr} Haller aurait cautionné les « maquignonnages » et les exercices d'équilibrisme. Ils tiendraient encore rigueur au recteur d'un échange de terrain entre l'abbaye et la commune de Saint-Maurice, négocié en 1948 pour permettre au collège de s'étendre, et qui aurait selon eux ruiné l'abbaye. Cet échange a pourtant signifié la fin d'une brouille ancienne avec la commune que Mariétan avait exacerbée. En libérant le cloître d'une partie du pensionnat qu'il avait dû accueillir, la nouvelle construction va rendre le monastère aux chamoines, tandis que le collège entre dans une lente mue qui lui ôtera peu à peu son caractère d'institution abbatiale.

L'aura de Saint-Maurice : résurgences et continuités

Au sein du chapitre, les désaccords quant aux sommes investies sous l'abbatiat de M^{gr} Haller ne sont pas sans rappeler l'atmosphère qui prévalait durant l'ère Mariétan | **ILL. 41** |. Non que les personnalités des deux abbés soient comparables. Quoique sévère et non dénué d'une certaine brusquerie²⁴⁷, Haller est plus timide, plus consensuel et d'un tempérament beaucoup moins bouillonnant que Mariétan. Leurs abbatiats présentent néanmoins certaines similitudes et continuités | **ILL. 42, 43** |.

En dépit des blessures du passé, du passage des abbés et de la sécularisation croissante de la société d'après-guerre, le rayonnement de Saint-Maurice se perpétue. On assiste ainsi, à partir de 1945, à une recrudescence des conversions qui attestent de l'attraction inaltérée de l'abbaye. Les sources ne permettent pas de quantifier le phénomène, mais livrent des indications et échantillons significatifs. Ainsi l'écrivain Michel Campiche, issu d'une austère famille vaudoise appartenant à la secte darbyste, a relaté le parcours qui l'a conduit à abjurer la foi de ses parents en 1945, trois ans après avoir passé sa maturité à Saint-Maurice, sous l'influence délicate des chamoines Viatte et Saudan²⁴⁸. La même année, un membre de l'équipe du Service de radiodiffusion suisse en charge de la retransmission des messes de Saint-Maurice, Benjamin Droz, reçoit également le baptême à Saint-Maurice²⁴⁹.

Au tournant des années 1950, les anciens rabatteurs de Mariétan, Robert-Benoît Chérix et Fernand Hayward, se rappellent au bon souvenir de l'abbaye²⁵⁰. Quoique sa démarche de rapprochement semble guidée par l'espoir d'un coup de pouce de M^{gr} Haller dans ses activités éditoriales, Chérix contribue à deux conversions dont M^{gr} Haller rendra compte au procureur d'Etat du Vatican M^{gr} Montini, futur pape Paul VI²⁵¹. En 1957, enfin, l'ancien journaliste nationaliste et conservateur de *La Gazette de Lausanne* Pierre Grellet (1881-1957), qui avait secoué le journalisme parlementaire par ses chroniques virulentes, se convertit à Saint-Maurice, quelques mois avant sa mort accidentelle en montagne²⁵². Il était l'AMI du chamoine Léon Dupont Lachenal (1900-1990), qui lui rendra hommage en publiant en 1960 un recueil de textes sur le Valais²⁵³ à l'enseigne de la Société d'histoire du Valais romand, dont ils étaient tous deux membres.

Au chapitre des similitudes entre M^{gr} Haller et M^{gr} Mariétan, on observe une prédisposition commune aux deux abbés à s'attirer des amitiés douteuses. Les accointances maurassiennes de Mariétan en 1930 et l'accueil du collaborationniste genevois Geo Oltramare (1896-1960) par Haller en 1946 leur valent à tous deux quelques sueurs froides. Après avoir passé la guerre à Paris au service de la radio et de la presse d'occupation, où il écrivait des articles à la gloire des Allemands sous le pseudonyme de Charles Dieudonné, Oltramare s'est enfui à Sigmaringen à la Libération. En avril 1945, il regagne la Suisse où il est arrêté puis remis en liberté provisoire pendant l'instruction de son procès. Par l'entremise du patronage des détenus libérés de Fribourg, il trouve refuge auprès de chanoines de Saint-Maurice sur le conseil du juge fédéral Roger Pochon²⁵⁴. L'abbé n'ignore rien de ses activités pronazies et antisémites entre 1940 et 1945. Oltramare lui a transmis le compte rendu fort explicite qu'il a fourni au juge, et lui déclare fièrement qu'il n'a « jamais renié [ses] convictions politiques »²⁵⁵. Haller lui témoigne en retour une grande mansuétude. Il se dit soucieux de le soustraire à la vindicte populaire²⁵⁶ et de lui éviter les duretés de l'internement volontaire qu'on a suggéré à Oltramare pour sa propre sécurité²⁵⁷.

Du mois d'avril au mois de juin 1946, « l'indésirable pèlerin des cures »²⁵⁸, ainsi qu'il se plaît à se qualifier, va donc être hébergé par les chanoines desservant les paroisses de Choëx, Bagnes et Collonges. Mais l'anonymat ne convient guère à sa personnalité narcissique. A Bagnes, ne s'avise-t-il pas d'aller saluer Maurice Troillet, chef du Département de l'Intérieur, à la sortie de la grand-messe²⁵⁹ ! M^{gr} Haller s'empresse de présenter au conseiller d'Etat courroucé ses excuses pour n'avoir pas averti les autorités cantonales de la présence de cet hôte gênant²⁶⁰. L'abbaye n'a été guidée, dit-il, que par l'exigence de charité et le souci d'éviter un mouvement d'opinion en laissant « ce malheureux » livré à lui-même. Il assure que ni lui ni aucun chanoine n'a de sympathie pour les idées ou les agissements passés du personnage. Dans l'attente impatiente qu'un lieu de résidence lui soit attribué en dehors du Valais, il le déplace à Sembrancher²⁶¹ puis à Collonges²⁶², où il souhaite qu'il n'attire pas l'attention. Vain espoir ! Son séjour est bientôt ébruité. « Des énergumènes », raconte Oltramare, « ont menacé le chanoine [Julien] Fumeaux, coupable de m'avoir hébergé »²⁶³.

La polémique se déchaîne dans la presse romande²⁶⁴. *Le Confédéré* demande pourquoi ce partisan des dictateurs n'irait pas plutôt séjourner chez les Franco et Peron, « plutôt que dans notre vieille démocratie » qu'il a traînée dans la boue du temps des victoires de l'Axe²⁶⁵. *La Gruyère* ironise sur les amitiés brunâtres de l'abbaye, sur la soudaine bigoterie d'Oltramare et suggère que son séjour à l'ombre du monastère ne ferait pas l'unanimité au sein de la communauté abbatiale²⁶⁶. Ces railleries ne semblent pas imméritées si l'on compare les comptes rendus irrévérencieux d'Oltramare à son AMI pronazi Paul Bonny à la viscosité des flatteries qu'il sert à M^{gr} Haller²⁶⁷. Forcé de quitter le Valais, le paria se réfugie au couvent du Bon Pasteur de Villars-les-Joncs, près de Fribourg. Sur la suggestion de la Mère supérieure, il s'y fait passer pour un réfugié alsacien revenu du camp de Buchenwald, en attente d'être opéré d'un cancer de l'estomac²⁶⁸.

43 M^{gr} Louis-Séverin Haller (1946 ?) (AASM, ABB 93/25/4).



Après le procès qui, en 1947, le condamnera à trois ans de prison pour activités contre l'indépendance de la Suisse²⁶⁹, il est encore assuré du soutien de l'abbé, qui prie Dieu de lui accorder « une large compensation à [ses] épreuves »²⁷⁰. Une fois sorti de prison, Oltramare est condamné à mort par contumace par un tribunal parisien. Les difficultés à trouver un travail en Suisse le poussent à l'exil : il rejoint l'Espagne franquiste en 1952, puis travaille dès l'année suivante comme speaker dans une radio au Caire, avant de rentrer à Genève – où il demeure toutefois interdit de publication. Les balourdises et états de service d'Oltramare n'empêcheront pas Haller de l'accueillir à nouveau. En 1954 par exemple, il lui accorde de bonne grâce un rendez-vous²⁷¹, en l'incitant toutefois à la discrétion :

« Personnellement, j'aimerais vous recevoir ouvertement en communauté, mais les maladresses (pour ne pas dire davantage) du

juge Pochon – je vous ferais de la peine en vous le rappelant – m'ont placé à l'égard de ma communauté dans une situation délicate, dont les effets ne sont pas encore dissipés. »²⁷²

S'il convient de les relativiser, ces propos n'en confirment pas moins l'existence d'une crispation au sein de la communauté. On ignore en revanche comment cette dernière percevra le fait que l'abbé entretienne des relations avec le D^r Walter Michel (1899-1976), un nazi suisse de triste mémoire. Proche d'Oltramare, membre du Mouvement national suisse, le D^r Michel a été condamné en 1944 par la Cour pénale fédérale à seize mois de prison pour activités antidémocratiques et atteinte à l'indépendance de la Confédération²⁷³. Des infractions qui ne retiendront pas Haller de se dire son ami, de se faire soigner par lui et de l'accueillir à Saint-Maurice en 1960²⁷⁴.



La saga de la visite

Deux autres questions, inscrites dans la continuité de l'héritage Mariétan, agitent l'abbaye pendant l'après-guerre : la désignation d'un nouveau visiteur canonique et la révision des constitutions de 1931. Malgré une décision ferme du chapitre de mener rapidement à bien la refonte des constitutions, le processus va s'enliser, en butte à des tentatives d'obstruction de l'abbé Haller²⁷⁵, qui se révèle aussi peu soucieux de conformité canoniale que Mariétan à son époque. La priorité du chapitre est de modifier les paragraphes des constitutions qui concernent la visite. Il s'agit de mettre un terme à un régime qui perdure depuis 1930, en vertu duquel M^{gr} Hubert Noots demeure le seul visiteur officiel. Bien tolérée sous M^{gr} Burquier, cette situation est désormais jugée anormale par la communauté, qui la considère comme une restriction de l'autonomie abbatiale²⁷⁶. Les séjours de Noots s'apparentent pourtant à des visites de courtoisie, mais c'est justement là que le bât blesse. Lassé peut-être par cette fonction qu'il occupe depuis quinze ans, il néglige l'examen sérieux de l'état de la communauté. En 1946, il avait souhaité être délié de cette charge, mais le pape lui avait demandé de rester pour assurer la transition après le décès de M^{gr} Burquier et pour accompagner la réforme des constitutions. En 1948, il obtient enfin d'être relevé de son office par un rescrit de la Congrégation des religieux qui donne à l'abbaye l'espoir de visites canoniques normalisées, tout en laissant les constitutions au point mort²⁷⁷.

La première visite régulière a lieu en juillet 1949. Elle tourne cependant à la farce. Arrivé de nuit, le visiteur (le cardinal italien Tedeschini) exige qu'on lui montre le trésor de l'abbaye (« Oh ! Pourquoi, ces objets ne sont-ils pas à Rome ? » – se serait-il exclamé), avant d'exiger qu'on lui fasse des œufs au plat avant son coucher. Le lendemain, non content d'avoir bousculé les horaires bien réglés de la communauté, il se pique de faire arrêter à Saint-Maurice l'express de Sion pour être à Rome le soir même²⁷⁸. Après ce ratage, M^{gr} Haller assumera lui-même cette tâche dans sa propre abbaye. Mais ce qui devait être une mesure transitoire va se maintenir. L'abbé parvient à esquiver toute remise en cause jusqu'au chapitre général de 1955. Des capitulants appellent alors de leurs vœux un visiteur canonique extérieur à l'abbaye qui serait désigné par le chapitre²⁷⁹. Il s'agit pour eux de trouver un compromis entre

l'autarcie et une trop grande dépendance vis-à-vis de Rome ou d'un visiteur permanent qui serait issu d'une maison similaire, telle que la Congrégation du Grand-Saint-Bernard ou l'abbaye territoriale d'Einsiedeln. Deux réunions extraordinaires du chapitre sont nécessaires pour venir à bout de la résistance de M^{gr} Haller et pour désigner le Père Forget, des Fils de la Charité, comme visiteur canonique.

Le rapport établi par le nouveau visiteur à l'issue de son séjour en automne 1957 évoque des « problèmes un peu aigus qui demandent une solution », un « malaise dans la conjugaison de certaines activités, un certain froid, un manque de liant dans les relations de la vie commune »²⁸⁰. « Il faut éviter les clans, l'esprit de clocher, ici ce qu'on pourrait appeler l'esprit cantonal. Il n'y a plus ni Grec, ni Juif, ni Valaisan, ni Jurassien, mais des frères tous unis dans la charité. » Forget juge par ailleurs l'abbé trop consensuel. Il l'invite à oser prendre les mesures qui lui semblent s'imposer et enjoint les chanoines à les accepter en silence.

Contre des aspirations qu'on hésiterait à qualifier de préconciliaires, le visiteur en appelle au respect du principe d'autorité. Il se montre toutefois sensible aux difficultés des chanoines – qui se sentent pris en tenaille entre la vie monastique, le ministère éducatif et les charges pastorales – et concède certains assouplissements. Il recommande par exemple d'aménager une salle accueillante avec jeux et disques pour offrir un véritable lieu de détente fraternelle, ou encore d'octroyer plus de temps de repos, d'espace, de calme et de promenades pour évacuer les tensions nerveuses. Il s'agirait également de remédier aux absences aux offices, que le visiteur trouve « très clairsemés ». Il déplore à cet égard un déficit de stimulation spirituelle. L'abbé négligerait d'organiser des conférences ; ces dernières semblaient plus nombreuses avant la guerre. Le Père Forget suggère en outre de créer un poste de direction aux côtés du Père abbé pour traiter des questions relatives à l'organisation, à la santé, à l'emploi et aux difficultés personnelles des chanoines. La visite de 1957 rend ainsi compte d'une époque de transition qui appelle des adaptations | ILL. 44 |.

Au Sikkim, de l'évangélisation à la coopération

La mission du Sikkim initiée sous M^{gr} Burquier constitue elle aussi le terrain d'importantes évolutions. Les chanoines s'y illustrent par leur capacité

44 M^{gr} Louis-Séverin Haller et le chanoine Alexis Rouiller (respectivement directeur et secrétaire de la Ligue Pro pontifice et ecclesia) reçus en audience privée par le pape Pie XII en décembre 1957 (AASM, ABB 93/25/4).



45 L'église Sainte-Thérèse de Kalimpong, de style tibétain, construite en 1951 par M^{gr} Gianora (collections de l'abbaye).

46 Les chanoines Jean-Marie Brahier et Gustave Rouiller entourant M^{gr} Eric Benjamin sur le téléphérique qu'ils ont construit pour passer la rivière Tista (1971, AASM, COM 793/630/1).

47 Tombes des chanoines de la mission du Sikkim (collections de l'abbaye).

à innover et à s'adapter aux conditions locales, ainsi que par une perception renouvelée de leur apostolat au contact de leurs administrés. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la mission comptait déjà dix confrères²⁸¹, tous mieux formés et préparés que leurs prédécesseurs envoyés au sud de l'Inde à l'époque de Mariétan. La mission se maintient dans des conditions difficiles à partir de 1939, sans moyens et sans aide extérieure jusqu'à la fin du conflit. Le dernier chanoine parvenu sur place en 1940, Jean-Marie Brahier (1914-1993), a dû être formé à Fribourg plutôt qu'à Birmingham en raison de la guerre²⁸², mais il a pris soin d'obtenir son permis de moto et un diplôme de samaritain, de s'initier à l'art d'arracher des dents, d'apprendre à monter à cheval, à pétrir du pain et à faire du fromage²⁸³. Pour sillonner la contrée, fonder des paroisses, s'occuper de l'orphelinat, des écoles et des dispensaires, les chanoines doivent en effet avoir plusieurs cordes à leur arc.

Si la rhétorique missionnaire qui prévaut encore à l'abbaye lorsque Brahier s'embarque pour l'Asie est du type conquérant – convertir des « légions d'âmes de païens »²⁸⁴ –, la correspondance du chanoine révèle une démarche moderne, qui tient de l'observation anthropologique²⁸⁵. Brahier

témoigne d'une grande empathie pour ses paroissiens, qui sont en majorité des Lepchas, l'une des ethnies himalayennes les plus pauvres et les moins alphabétisées :

« Tels qu'ils sont, je les aime bien et j'espère que jamais je ne souscrirai à la boutade du P. [Martin] Rey, qui dit 'Je ne ferais pas deux pas pour convertir ces... singes'. Lui, il travaille parmi les Népalais, les Gurkhas, et de fait, comparés à eux, les Lepchas ne sont pas brillants. »²⁸⁶

Brahier diagnostique chez ces derniers un caractère faible et un sentiment d'infériorité vis-à-vis des autres ethnies. S'il est plus facile de les convertir que les « Népalais » qui sont régis par les castes, c'est que, paradoxalement, ils ne sont pas religieux et « deviennent protestants, catholiques [et] redeviennent hindous pour un morceau de pain ». L'enthousiasme prosélyte se trouve rapidement tempéré à l'épreuve de la réalité. Brahier doit par exemple se résigner face à l'emprise des sorciers, des « filous [qui] font bombance sur la crédulité des pauvres gens »²⁸⁷.

L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II)

Devenu protectorat de l'Inde en 1947, le Sikkim demeure une terre plus accueillante pour les missionnaires que l'Inde décolonisée, où éclatent des troubles anti-catholiques, ou que le Tibet – où la mission du Grand-Saint-Bernard connaîtra une fin tragique en 1949, avec l'assassinat du chanoine Maurice Tornay²⁸⁸. A partir de 1947, de nouveaux confrères sont envoyés pour développer la mission du Sikkim. Entre les arrivées et les départs, la communauté comptera jusqu'à quatorze chanoines pour neuf paroisses, deux collèges et une fromagerie coopérative²⁸⁹. L'évangélisation va en effet de pair avec l'œuvre éducative et sociale, cette dernière tendant même à prendre le pas sur la première à mesure que le processus d'intégration des chanoines se poursuit. M^{gr} Gianora inaugure en 1951 à Kalimpong l'église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus ; de style hindo-bouddhiste, elle évoque une gompa tibétaine²⁹⁰ | ILL. 45 |. Il est hors de question d'imposer un sanctuaire de style néogothique, réplique de quelque édifice européen ! L'abbaye de Saint-Maurice soutiendra par ailleurs l'avènement d'une hiérarchie indigène et contribuera à la création du diocèse de Darjeeling en 1962, avec un évêque népalais à sa tête²⁹¹.

La fromagerie coopérative, baptisée Swiss Welfare Dairy (SWD), est fondée en 1953 par le chanoine André Butty (1903-1987), arrivé sur place en 1937. Les chanoines Brahier et Gustave Rouiller fonderont également une coopérative agricole grâce à l'appui financier de la Coopération technique suisse | ILL. 46 |. Ces réalisations sont l'aboutissement de plusieurs tentatives visant à mettre un terme aux disettes endémiques. En 1963, l'ambassade de Suisse en Inde relève l'influence remarquable de la mission sur le plan purement matériel et constate que la conception de l'action missionnaire a beaucoup évolué²⁹². En 1980, l'aide helvétique s'élèvera à plus d'un million de francs pour toutes les activités des chanoines au Sikkim – des écoles au dispensaire, en passant par la ferme, la scierie et la fromagerie. Agé de 77 ans en 1980, le chanoine Butty supervise encore la production de 40 à 50 kg de fromage par jour avec le lait fourni par quelque 150 familles²⁹³.

Certains chanoines ont passé l'essentiel de leur vie au Sikkim | ILL. 47 |. Arrivé en 1947, Emmanuel Gex-Collet (1921-2002) confiera dans une interview en 1989 avoir été « libéré au contact de l'hindouisme », qu'il considère comme « une partie de la révélation de Dieu à l'homme ». De tels propos

reflètent le haut degré d'acculturation de ces chanoines. Si tous ont conservé des images de leur Suisse natale dans leur habitation, ils n'en sont pas moins très ancrés dans leur milieu d'accueil, qu'ils aiment et connaissent en profondeur. Lucides sur leur impact en tant que missionnaires, les chanoines ont renoncé à concurrencer les lamas-guérisseurs auxquels de puissants pouvoirs sont attribués. Loin de se sentir supérieur au clergé indigène, le chanoine Edouard Gressot (né en 1922) déplore ainsi le fait que les prêtres ne disposent pas des mêmes moyens financiers que les missionnaires étrangers. Il les estime plus efficaces « car ils connaissent mieux la mentalité ». « Dans les villages, ajoute-t-il, ils ont



amené une certaine conscientisation de la population, alors que, de nous, les gens attendent tout ! »²⁹⁴ Leur bilan est bien éloigné de ceux des années 1940, où il était question de rendre compte de « taux de conversion » par prêtre. Ces propos témoignent d'un changement radical de l'action missionnaire, à cheval entre l'évangélisation et la coopération, qu'elle soit technique ou humanitaire.

La mission s'achèvera officiellement en 1994, et les deux derniers missionnaires, Gressot et Gex-Collet, quitteront Kalimpong respectivement en 1995 et 1997. C'est la fin d'une époque pour Saint-Maurice²⁹⁵, bien que la mission survive malgré tout à travers certaines infrastructures, telle l'école St. Augustine de Kalimpong, construite dans les années 1960 grâce à des subsides helvétiques, et à travers la contribution de l'abbaye au Dialogue interreligieux monastique (DIM) par le biais du chanoine Jean-Bernard Simon-Vermot (né en 1923), missionnaire au Sikkim de 1947 à 1962²⁹⁶. La mission perdure également à travers une association, Namasté, fondée en 2002 sous les auspices de l'abbaye, afin de soutenir la scolarisation et la formation professionnelle des enfants les plus pauvres de la région de Kalimpong, sans distinction de religion ou d'ethnie²⁹⁷.

Dans l'impatience d'un aggiornamento

À l'orée du concile Vatican II, l'abbaye évolue entre l'exigence de soumission à l'autorité, l'adaptation aux défis de la modernité, les rigueurs d'un sacerdoce multiforme et les aspirations à plus de confort et de dialogue. Loin d'avoir réglé tous les problèmes, la visite apostolique de 1957 génère un climat d'attente. L'écho des revendications relatives à la gestion financière de l'institution et à la conduite spirituelle du noviciat sera amplifié par les promesses du concile, en particulier celles du décret *Perfectæ caritate* du 28 octobre 1965 sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse. Les appels à un aggiornamento interne se heurteront toutefois à de fortes réticences. Toutes choses égales par ailleurs, la fin de l'abbatit de M^{gr} Haller ne sera guère moins difficile que celui de M^{gr} Mariétan. Le souvenir encore vif des blessures des années 1930 convaincra le conseil abbatial de s'engager vers une transition plus douce. M^{gr} Haller quittera ses fonctions en juillet 1970, à l'âge de 75 ans, conformément aux nouvelles dispositions pour les évêques. La désignation presque simultanée de son successeur, M^{gr} Henri Salina, constitue un indice des capacités d'anticipation et de résilience de la communauté des chanoines.

NOTES

- 1 AASM, COM 339/21/2, notes de M^{gr} Bagnoud à l'attention de M^{gr} Bovieri, 3 [février] 1858 ; DUPONT LACHENAL 1973, p. 93.
- 2 AES, 367/275, mémoire de l'abbaye de St-Maurice répondant à la demande de M^{gr} de Preux, 1870.
- 3 *Nouvelle Gazette du Valais*, 7 novembre 1888 ; STADLER 1996, p. 227.
- 4 HS IV/1, p. 334.
- 5 DUPONT LACHENAL 1973, p. 93.
- 6 AASM, COM 210/002/6, chapitre claustral, 2 décembre 1870.
- 7 WALTER 2010, vol. 4, p. 57.
- 8 *Persécution de l'Eglise catholique en Suisse, particulièrement à Genève et dans le diocèse de Bâle*, Fribourg, 1873.
- 9 CLAVIEN 2002, p. 536 ; BERTRAND 1926, p. 5.
- 10 STADLER 1996, p. 367.
- 11 BERTRAND 1926, p. 3-8.
- 12 AASM, COM 210/002/7, chapitre claustral, 18 octobre 1878.
- 13 AASM, ABB 89/25/2.
- 14 V. dans cet ouvrage D. LÜTHI, « De l'abbatiale à la cathédrale », p. 447-448.
- 15 AASM, COM 210/002/7, chapitre général extraordinaire, 21 mai 1909.
- 16 COURTHION L., « A l'Abbaye de Saint-Maurice », *La Patrie Suisse*, 9 septembre 1914, p. 218 ; BOURBAN 1916, p. 13.
- 17 AASM, COM 210/002/7, chapitre général extraordinaire, 21 mai 1909.
- 18 AASM, CHR 29/25/2, mémoires du chanoine Paul Fleury [1962].
- 19 *Ibid.*
- 20 BOURBAN 1916, p. 14-17 ; COURTHION L., « A l'Abbaye de Saint-Maurice », *La Patrie Suisse*, 9 septembre 1914, p. 217.
- 21 AASM, CHR 29/25/2, mémoires du chanoine Paul Fleury [1962].
- 22 AASM, COM 210/002/7, chapitre claustral, 18 novembre 1910, p. 291.
- 23 BOURBAN 1916, p. 17.
- 24 RODUIT 1993, p. 112-113.
- 25 LONFAT, RODUIT, DESLARZES 2006, p. 263.
- 26 Les informations du paragraphe sont tirées de RODUIT 1993, p. 73-113.
- 27 *Ibid.*, p. 159-160.
- 28 AASM, CHR 29/25/2, mémoires du chanoine Paul Fleury [1962]. Les citations qui suivent en sont tirées.
- 29 LONFAT, FOURNIER 2006, p. 247-248.
- 30 Je remercie Alain Clavien pour les précieuses informations transmises sur Louis Cergneux, fruits de ses recherches dans les archives de l'OSA. Les lignes qui suivent lui doivent beaucoup.
- 31 OSA 103/18, lettre de Cergneux au Père abbé, mars 1903. Citée par GAFAH 1991, p. 19.
- 32 FLEURY 1953, p. 88-96.
- 33 DUPONT LACHENAL 1957, p. 4.
- 34 OSA 103/18, lettre de Cergneux au Père abbé, mars 1903.
- 35 FLEURY 1953, p. 96.
- 36 GAFAH 1991, p. 27.
- 37 *Ibid.*, p. 30.
- 38 OSA, 102/106, lettre de Cergneux à Sidler, 8 juillet 1903, transmise par A. Clavien.
- 39 AASM, COM 210/002/7, chapitre général extraordinaire, 18 septembre 1891, et chapitre claustral, 4 décembre 1891.
- 40 Selon l'indice de déflatement dans : *Statistique historique de la Suisse*, dir. Hansjörg SIEGENTHALER, Zurich, 1996, p. 504.
- 41 OSA 102/20, lettre de Cergneux au Père abbé, 25 avril 1903. Citée par GAFAH 1991, p. 33.
- 42 Cité *ibid.*, p. 38.
- 43 *Ibid.*, p. 40.
- 44 OSA, 305, dossier transmis par A. Clavien.
- 45 Une vingtaine de pièces (1904-1905). AASM, CHR 175/50/1.
- 46 « La vie de M^{gr} Joseph Mariétan », *Le Fribourgeois*, 21 janvier 1943.
- 47 DESLARZES-MAY, 1998.
- 48 « La Lutte », *Le Confédéré, Organe des Libéraux du Valais*, 28 août 1901.
- 49 COURTHION L., « A l'Abbaye de Saint-Maurice », *La Patrie Suisse*, 9 septembre 1914, p. 218.
- 50 « La vie de M^{gr} Joseph Mariétan », *Le Fribourgeois*, 21 janvier 1943.
- 51 *Palmarès* 1931-1932, p. 39.
- 52 BUSSARD 1943, p. 44.
- 53 HS VIII/2, p. 629.
- 54 « La vie de M^{gr} Joseph Mariétan », *Le Fribourgeois*, 21 janvier 1943, p. 1.
- 55 DUPONT LACHENAL 1936, p. 221.
- 56 AASM, COM 210/002/7, chapitre claustral, 13 novembre 1914.
- 57 BUSSARD 1943, p. 75.
- 58 LONFAT 2006, p. 122.
- 59 « Le général Pau à St-Maurice (25 Juin 1917) », *ESM*, 16 (1917), p. 71-73.
- 60 *Palmarès* 1917-1918, p. 9 ; LONFAT 2006, p. 122.
- 61 AASM, COM 210/002/7, chapitre général, 23 juillet 1918.
- 62 AASM, COM 210/002/7, chapitre général, 24 juillet 1922.
- 63 VIATTE 1918, p. 89-92.
- 64 SONDEREGGER 1991, cité par ANDREY 2009, p. 95-108.
- 65 AMMON 2000.
- 66 « A l'Abbaye (D'Echo en Echo) », *ESM*, 72b (1976), p. 17.
- 67 Le Conseil d'Etat n'ordonne la fermeture des écoles qu'à partir du 25 octobre 1918. SALAMIN 1978, p. 248.
- 68 FELLAY 2001, p. 149.
- 69 GUGELOT 2010.

L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II)

- 70 FOUILLOUX 1998 ; CHENAUX 1999.
 71 GUGELOT 2010, p. 472.
 72 PRÉVOTAT 2001 ; FOUILLOUX 1998 ; CHENAUX 1999 ; CLAVIEN 2009, p. 97-115.
 73 *Charles Maurras et l'étranger* 2009.
 74 CHENAUX 1997.
 75 AIRIAU 2004.
 76 HAUSER 1989.
 77 DUBOSSON, NUSSBAUMER 1997.
 78 SAVARY Léon, « Monseigneur Joseph Mariétan, évêque titulaire d'Agathopolis, ancien abbé de Saint-Maurice d'Againe », *La Tribune de Genève*, 13 janvier 1943.
 79 LONFAT 2006, p. 128 ; LONFAT 1996, p. 346-347.
 80 AASM, COM 342/301/3, lettre de Maritain à Mariétan, 10 septembre 1922.
 81 RIME 2005, p. 157.
 82 AASM, COM 342/423/1 ; AASM, COM 342/301/3.
 83 AASM, COM 342/301/3, lettre de Maritain à Mariétan, 2 mai 1922.
 84 AASM, COM 342/423/1, lettre d'Ernst Vorhoeve à Mariétan, 13 janvier 1920.
 85 AASM, COM 342/301/2, lettre de Hayward à Mariétan, 29 octobre 1916.
 86 GIANINI 2009.
 87 AASM, COM 342/423/1, lettre d'Alice Briod à Mariétan, 3 février [1917 ?].
 88 AASM, COM 342/301/2, lettre de Hayward à Mariétan, 27 novembre 1917.
 89 CHENAUX 1999, p. 112 ; FELLE 2001.
 90 AASM, COM 342/601/1, lettre de Besson à Mariétan, 18 juillet 1920.
 91 AASM, COM 342/423/1, lettre de Mariétan à un converti non identifié, 22 décembre 1922.
 92 AEvF, R 32, « Religieux », « Chanoines réguliers de Saint-Maurice », lettre de Besson à Mariétan, 25 avril 1922.
 93 CHENAUX 1999, p. 112.
 94 MARIÉTAN 1925, p. 4-5.
 95 GAFAH 1991, p. 66-7.
 96 AASM, COM 210/002/7, chapitre claustral, 6 janvier 1920.
 97 AASM, COM 342/120/4.
 98 AASM, CHR 29/25/2, mémoires du chanoine Paul Fleury [1962].
 99 LONFAT 2006, p. 127.
 100 AASM, COM 210/2/7, procès-verbaux des séances du chapitre, 1914-1931.
 101 CHENAUX 1999, p. 108 ; GUGELOT 2010, p. 439, 445.
 102 AASM, COM 775/701/1, lettre de Mariétan au chanoine Max Louis Grandjean (Rome), 23 juin 1920.
 103 AASM, COM 210/002/7, chapitre claustral, 11 février 1920.
 104 AASM, COM 210/002/7, chapitre général du 21 juillet 1921.
 105 AEvF, Carton Eg, « Evêché de Saint-Maurice », lettre du chanoine Moret à M^{re} Besson, 22 décembre 1924.
 106 *Ibid.*
 107 *Ibid.*
 108 AEvF, Carton Eg, « Evêché de Saint-Maurice », lettre de M^{re} Besson à Moret, 26 décembre 1924.
 109 « Il fallut déchanter : plusieurs jeunes gens qu'on avait admis dans les ordres [sous Mariétan] se firent délier de leurs vœux ». Citation tirée de « La vie de M^{re} Joseph Mariétan », *Le Fribourgeois*, 21 janvier 1943. Voir aussi : AASM, COM 210/2/8/II, rapport de M^{re} Burquier au chapitre général, 12 juillet 1937. AASM, COM 344/120/6, lettre de Bussard à M^{re} Burquier, 17 août 1936. AEvF, Eg, « Evêché de Saint-Maurice », correspondance Burquier-Besson, décembre 1935. AASM, COM 344/111/2, dossier Oscar Delacoste.
 110 AASM, COM 342/120/2, lettre de Mariétan à [André de Bavier], 26 mars 1926.
 111 SIBRE 2001.
 112 AASM, COM 793/320/1/I, lettre de Poncet à Mariétan, 24 avril 1930.
 113 AASM, CHR 52/70/1.
 114 AASM, COM 793/320/1/I, lettre de M^{re} Despartures à Mariétan, 9 novembre 1927.
 115 AASM, COM 793/320/1/I, lettre de Poncet à Mariétan, 27 février 1930.
 116 AASM, COM 793/320/1/I, lettre de Métral à Mariétan, 10 juillet 1930 ; Pasquier à Mariétan, 24 septembre 1930.
 117 GAFAH 1991, p. 72.
 118 OSA, 305, lettre de l'OSA à la direction du *Nouvelliste valaisan*, 1^{er} octobre 1923 (transmise par A. Clavien).
 119 AASM, COM 775/201/2, lettre de de Bavier à Mariétan, 13 décembre 1928 et 28 décembre 1928.
 120 TORNAY 1993, p. 33.
 121 AEvF, Eg, « Evêché de Saint-Maurice », lettre de Haegler à Besson, 23 décembre 1927.
 122 AEvF, Eg, « Evêché de Saint-Maurice », lettre de Besson à Mariétan, 23 décembre 1927.
 123 AES, 367/305, correspondance Bieler-Mariétan.
 124 AASM, COM 342/120/2, lettre de Mariétan à [André de Bavier], 26 mars 1926.
 125 AES, 367/306, lettre de Bieler à la Congrégation consistoriale, 22 décembre 1927.
 126 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 28, président du Conseil d'Etat valaisan [Oscar Walpen] au cardinal Gasparri, 27 janvier 1928.
 127 AEvF, Eg, « Evêché de Saint-Maurice », lettre de M^{re} Colliard à D. Weitachensky (directeur, Marsens), 31 janvier 1919.
 128 AEvF, Eg, « Evêché de Saint-Maurice », lettre de Colliard au Cardinal préfet de la S. Congrégation des religieux, 4 février 1919.
 129 AEvF, Eg, « Evêché de Saint-Maurice », lettre de Colliard à M. Sallin (aumônier, Marsens), 3 février 1919 ; Colliard au cardinal préfet de la sacrée Congrégation des religieux, 27 mars 1919.
 130 AASM, CHR 32/60/1, mémoires du chanoine Julien Fumeaux à la sacrée Congrégation des religieux, 2 février 1920 et 10 novembre 1922.
 131 AASM, CHR 32/60/1, lettre de Fumeaux au R. P. Florent Miège, 31 juillet 1923.
 132 Selon le calculateur de renchérissement de l'Office fédéral de la statistique : www.portal-stat.admin.ch/lik_rechner/f/lik_rechner.htm.
 133 AASM, COM 342/950/1/I.
 134 AASM, COM 342/950/1/III, lettre d'Elisabeth de Torrenté (Lugano) à Mariétan, 28 octobre 1927.
 135 AASM, COM 342/950/1/III, lettre de Mariétan à de Torrenté (Lugano), 3 novembre 1927.
 136 AEvF, R 32, « Religieux », « Chanoines réguliers de St-Maurice », lettre de Bacciarini à Besson, 14 avril 1928.
 137 AASM, 342/950/1/III, P. H. Felder, « Clôture de la visite apostolique », 25 juin 1928.
 138 AASM, COM 342/950/1/II, lettre de Julie Cottet à [M. Sidler], 5 novembre 1928.
 139 AASM, COM 342/950/1/I, lettre du P. Felder à M^{re} Mariétan, 1^{er} décembre 1928. Les chiffres qui suivent sont tirés de cette lettre.
 140 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 28, supplique de six chanoines de l'abbaye de Saint-Maurice au pape Pie XI, 28 août 1929.
 141 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 28, secrétairerie d'Etat [M^{re} Gasparri] à Felder, 5 septembre 1929.
 142 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 28, lettre de Felder à Gasparri, 11 septembre 1929.
 143 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 28, annexe au rapport du visiteur [fin 1929].
 144 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 28, lettre de Gasparri à Mariétan, 18 janvier 1930.
 145 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 28, lettre de Mariétan à Gasparri, 27 janvier 1930.
 146 F.-M. B. [BUSSARD] : « La malhonnêteté d'un journal à l'égard du Pape », *Le Valais*, 11 octobre 1927 ; « Malencontreux plaidoyer », *La Patrie valaisanne*, 17 janvier 1927 ; « Fausses notes », *La Patrie valaisanne*, 16 février 1927.
 147 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 29, rapport de Noots sur l'abbaye de Saint-Maurice, 24 novembre 1930.
 148 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 29, lettre de Noots à Pizzardo, secrétaire de la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, 24 novembre 1930 ; Noots au cardinal A. Lépicié, préfet de la congrégation des religieux, 17 juin 1930 ; rapport de M^{re} Noots sur l'abbaye, 24 novembre 1930 ; rapport de Noots sur la « Question du journal *La Patrie Valaisanne* », 24 novembre 1930.
 149 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 29, lettre de Mariétan au pape Pie XI, 18 janvier 1931.
 150 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 29, lettre de la Secrétairerie d'Etat [Pizzardo] à Mariétan, 23 février 1931.
 151 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 29, lettre de Noots à Pacelli, [s. d.].
 152 AASM, ABB 91/10/3, lettre de M^{re} Mariétan à Anna Calpini et Henriette Chaperon, s. d. [avril ? 1931].
 153 ASV, Congr. Concist., Sedi e vescovi tit., busta 1, fasc. 76 (Agathopoli).
 154 AASM, ABB 91/10/3, « Correspondance reçue en exil ».
 155 AASM, COM 342/21/1 : « La démission de M^{re} Mariétan, évêque de Bethléem, Abbé de Saint-Maurice », *La Liberté*, 9 mars 1931 ; « Zur Verbannung des Bischofs Mariétan », *Der Oberwalliser*, 27 mars 1931 ; « Zur Rücktritt des Abts von St. Maurice », *NZZ*, 1^{er} avril 1931, et autres coupures de presse.
 156 AASM, COM 342/21/1/1, « Accusation des bruits répandus [à l'encontre de M^{re} Mariétan] », [chanoine Mariaux], [avril 1931].
 157 AASM, ABB 91/21/1/1, lettre-mémoire de M^{re} Mariétan à André de Bavier, 30 janvier 1932.
 158 ASV, AES, Svizzera, pos. 224, fasc. 29, lettre de M^{re} Bieler à Pacelli, 23 mars 1931.
 159 « Mise au point au sujet de la démission de Monseigneur Mariétan », *Courrier de Sion*, 8 avril 1931 et *Nouvelliste valaisan*, 9 avril 1931.
 160 AASM, COM 342/21/1/1, lettre du chanoine F. Michelet, prieur, à M^{re} Bieler, 17 mars 1931.
 161 AES 367/307, lettre de M^{re} Noots à M^{re} Bieler, 13 avril 1931.
 162 AASM, COM 210/2/8/II, allocution pour l'élection du nouvel abbé, chapitre général, 14 juin 1943.
 163 AASM, ABB 92/25/4, lettre de Burquier à Noots, 25 août 1932.
 164 AES, 367/308.
 165 « Pastoralis cura omnium », *Acta apostolica sedis*, 26 (1934), p. 50.
 166 AASM, COM 210/2/8/II, rapport de M^{re} Burquier présenté au chapitre général de l'abbaye en juin 1934, Saint-Maurice.
 167 AES, 367/309, lettre de M^{re} Bieler à M^{re} Burquier, [juillet-août 1935].
 168 FOX 1983, p. 63-66.
 169 « Nouvelles religieuses », *La Liberté*, 8 juin 1937.
 170 AASM, COM 210/2/8/II, rapport de M^{re} Burquier au chapitre général, 12 juillet 1937.
 171 « Nouvelles religieuses », *La Liberté*, 8 juin 1937.
 172 AASM, COM 342/21/1/1, Mariétan, « Pro memoria », [avril ? 1931].
 173 Selon le calculateur de renchérissement de l'Office fédéral de la statistique : http://www.portal-stat.admin.ch/lik_rechner/f/lik_rechner.htm.
 174 AASM, COM 344/520/1, lettre de M^{re} Burquier au nonce Bernardini, 29 janvier 1937.
 175 AASM, COM 640/001/2/II, lettre du chanoine de Bavier à M^{re} Burquier, 5 juin 1935.
 176 BUSSARD 1943, p. 79. A ce sujet, v. dans cet ouvrage D. LÜTHI, « De l'abbatiale à la cathédrale », p. 452-453.
 177 AASM, COM 210/2/8/II, allocution pour l'élection du nouvel abbé, chapitre général, 14 juin 1943.
 178 AASM, COM 344/601/1, lettre

- de M^{re} Burquier à M^{re} Besson, 6 octobre 1937.
- 179 KOLLY 2009, p. 15.
- 180 *Le collège de l'abbaye de Saint-Maurice* 2007.
- 181 CALVET Jean, *Manuel illustré d'histoire de la littérature française*, Paris, 1948 [1920].
- 182 *Palmarès* 1961-1962.
- 183 GAY 1982, p. 194-195.
- 184 CHAPPAZ 1977, p. 31.
- 185 CAMPICHE 1991, p. 57.
- 186 Interview de G. Borgeaud par Bertil Galland du 18 janvier 1990 dans la série *Plans fixes* (n° 1072, 1990 Radio Télévision Suisse).
- 187 LONFAT 1996, p. 38.
- 188 LONFAT, RODUIT, DESLARZES 2006, p. 277.
- 189 CHAPPAZ 1977, p. 30.
- 190 GAY 1982, p. 208.
- 191 AASM, AMI 3/90/5.
- 192 AASM, AMI 3/10/18, lettres de Jean Paulhan (NRF) à Humeau, 1929-1931.
- 193 AASM, AMI 3/10/2, correspondance Maritain-Humeau, 1929-1932.
- 194 AASM, AMI 3/10/4, lettre de Marcel Hofer (Lucien Marsaux) à Humeau, 10 octobre 1931.
- 195 EBERHARDT Max, *Mes riches heures au collège de Saint-Maurice*, 1991, p. 18 (récit non publié, conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCU Riponne).
- 196 Les cinq albums des aventures d'Amadou, parus à compte d'auteur dans les années 1950, sont réédités par les éditions Joie de lire en 2013-2014.
- 197 AASM, CHR 263/25/1, lettre de M^{re} Burquier au Pape Pie XII, 26 octobre 1941.
- 198 FRANCIILLON, GHIRELLI, JEANNERET, RIZEK 1998, p. 325-326.
- 199 CUTTAT Jean, « Norbert Viatte, moine jurassien », *Le Jura*, 3 mars 1967 ; CHAPPAZ Maurice, « Prière et poésie », *Gazette littéraire*, 4-5 mars 1967.
- 200 SAUDAN, VIATTE 1968, p. 351.
- 201 *Ibid.*, p. 39 ; CAMPICHE 1991, p. 57.
- 202 *Ibid.*
- 203 LONFAT 2006, p. 140.
- 204 AASM, ABB 91/21/1/1, lettre-mémoire de M^{re} Mariétan à André de Bavier, 30 janvier 1932.
- 205 C'est ce que suggère le récit fictionnel d'une interruption humiliante du recteur du collège dans la classe de « l'abbé Sartaud » (alias Humeau) dans *Le Préau* de G. BORGEAUD (1952), p. 286-287. Voir aussi les évocations pudiques de DUPONT LACHENAL 1953, p. 111.
- 206 V. dans cet ouvrage D. LÜTHI, « De l'abbatiale à la cathédrale », p. 451.
- 207 AASM, AMI 3/10 ; AASM, CHR 48/25/8 ; GAY 1982.
- 208 GAY 1982, p. 210.
- 209 Notamment *Alberto Sartoris et le Valais* 1983, MORAND 1986, MÜTZENBERG 1997, FORNEROD, FRANCIILLON 1997.
- 210 AASM, ABB 91/10/, lettre de M^{re} Mariétan à Henriette Chaperon et Anna Calpini, 20 avril 1932.
- 211 AASM, CHR 48/25/8, journal intime de Marcel Michelet, 23 février 1934.
- 212 WINOCK 1975, p. 145-146.
- 213 MORAND 1986 ; ROHNER 2006.
- 214 AASM, COM 210/002/7, chapitre général, 22 juillet 1919.
- 215 MÜTZENBERG 1997, p. 207 ; FORNEROD, FRANCIILLON 1997, p. 250 ; *Alberto Sartoris et le Valais*, 1983, p. 8-9.
- 216 GUEX 1971, vol. 3, p. 121.
- 217 AASM, AMI 3/10/9 ; MORAND 1986, p. 89-90 ; GAY 1982, p. 212.
- 218 Contrairement à ce qui est suggéré dans MÜTZENBERG 1997, p. 207 et FORNEROD, FRANCIILLON 1997, p. 250.
- 219 MORAND 1986, p. 84.
- 220 AASM, CHR 48/25/8, journal intime de Marcel Michelet, 2 novembre 1932.
- 221 AASM, CHR 43/50/1, lettre de Pythoud au prieur Louis Mariaux, 10 avril 1929.
- 222 AASM, ABB 91/10/2, lettre de M^{re} Burquier à M^{re} Mariétan, 9 juin 1942.
- 223 AASM, ABB 91/25/7 I, lettre de Marie Molayron à M^{re} Burquier, 3 février 1943.
- 224 AASM, COM 342/20/1.
- 225 RIBORDY Adolphe, « De l'intolérance » ; SCHMID P., « La Révolution d'Agaune », *Le Confédéré*, 10 septembre 1982.
- 226 PACCOLAT Jean-Paul, « En 1930, l'entrée du Valais en poésie », *La Gazette de Lausanne*, 29 mai 1982.
- 227 MAÎTRE Henri, « A propos de 'La Révolution d'Agaune' de Fernand Gay », *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, 29 août 1982. Voir aussi, du même, « 'La Révolution d'Agaune' de Fernand Gay », 5-6 juin 1982.
- 228 LONFAT 2006, p. 143.
- 229 AASM, COM 344/332/2, lettre de M^{re} Burquier au Père Léon Merklen, 13 décembre 1941.
- 230 AASM, COM 345/10/1, lettre du prieur à André de Bavier, 30 avril 1943.
- 231 AASM, COM 345/11/2, lettre du vicaire capitulaire François Michelet à M^{re} Noots, 14 juin 1943.
- 232 AASM, COM 210/002/8/1, chapitre claustral, 18 janvier 1944.
- 233 AASM, COM 210/002/8/1, chapitre général, 11 novembre 1946.
- 234 AASM, COM 210/002/8/1, chapitre général triennal, 12 juin 1949.
- 235 AASM, CPT 40/10/1, « Rapport comptable sur l'exercice 1947-1948 et analyse des comptes d'exploitation et de situation financière de la royale abbaye de St-Maurice au 30 juin 1948 », 21 mars 1949.
- 236 LONFAT 1996, p. 335.
- 237 LONFAT 2006, p. 147.
- 238 LONFAT, RODUIT, DESLARZES 2006, p. 285.
- 239 LONFAT 1996, p. 371.
- 240 Sur l'évolution de ce phénomène en Suisse romande, voir PLANZI 2014.
- 241 AASM, COM 344/122/2, lettre de M^{re} Burquier au supérieur du grand séminaire de Sens, 10 octobre 1936.
- 242 LONFAT 1996, p. 371.
- 243 *Ibid.*, p. 371.
- 244 *Palmarès* 1940-1950.
- 245 LONFAT 2006, p. 156.
- 246 Les informations qui suivent sont tirées de *ibid.*, p. 146-157.
- 247 AASM 93/25/14-22 ; SALINA 1987, p. 221.
- 248 CAMPICHE 1991, p. 130-137.
- 249 AASM, COM 345/423/1, lettre de Benjamin Droz à M^{re} Haller, 22 décembre 1945.
- 250 AASM, COM 345/930/2, lettre de Chérix à M^{re} Haller, 21 juillet 1949 ; AASM, COM 345/301/1, lettre de Fernand Hayward à M^{re} Haller, 20 octobre 1952.
- 251 AASM, COM 345/423/1, lettre de M^{re} Haller à M^{re} Montini, 15 mai 1953.
- 252 AASM, COM 345/350/2, lettre de Pierre Grellet à M^{re} Haller, 16 mars 1957.
- 253 GRELLET 1960.
- 254 AASM, COM 345/143/1, lettre de M^{re} Haller à Elisabeth de Zoubaloff (patronage des détenus libérés de Fribourg), 19 juin 1946.
- 255 AASM, COM 345/143/1, lettre d'Oltramare à M^{re} Haller, 19 avril 1946.
- 256 AASM, COM 345/143/1, lettre de M^{re} Haller à Maurice Troillet, 1^{er} juin 1946.
- 257 AASM, COM 345/143/1, lettre de M^{re} Haller à E. de Zoubaloff, 19 juin 1946.
- 258 AASM, COM 345/143/1, lettre d'Oltramare à M^{re} Haller, 3 juillet 1946.
- 259 AASM, COM 345/143/1, lettre d'Oltramare à M^{re} Haller, 31 mai 1946.
- 260 AASM, COM 345/143/1, lettre de M^{re} Haller à Maurice Troillet, 1^{er} juin 1946.
- 261 AASM, COM 345/143/1, lettre d'Oltramare à M^{re} Haller, 21 mai 1946.
- 262 AASM, COM 345/143/1, lettre d'Oltramare à M^{re} Haller, 3 juillet 1946.
- 263 BGE, Fonds Georges Oltramare, 1985/2, lettre d'Oltramare à Paul Bonny, 1^{er} juin 1946.
- 264 AASM, COM 345/143/1 : une dizaine d'articles du *Confédéré*, de *La Suisse*, *La Feuille d'avis de Lausanne*, *La Voix ouvrière* et *La Gruyère*.
- 265 « Geo Oltramare en Valais ? », *Le Confédéré*, 12 juin 1946.
- 266 G. G., « Toujours l'affaire Oltramare. Dieuonné chez les chanoines », *La Gruyère*, 15 juin 1946.
- 267 BGE, Fonds G. Oltramare, 1985/2, correspondance Oltramare-Bonny, 1946 ; AASM, COM 345/143/1, lettre d'Oltramare à M^{re} Haller, 19 avril 1946.
- 268 CLAVIEN, GULLOTTI, MARTI 2003, p. 253.
- 269 GAUTIER Michael, « Oltramare, Georges », *Dictionnaire historique de la Suisse* (en ligne) : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9213.php> (consulté le 9 mai 2012) ; CLAVIEN, GULLOTTI, MARTI 2003, p. 253-254 ; OLTRAMARE 1956, p. 234.
- 270 BGE, Fonds G. Oltramare, 1975/35, carte de M^{re} Haller à Oltramare, [1947].
- 271 AASM, COM 345/143/1, Oltramare remercie M^{re} Haller pour « l'extrême gentillesse de son accueil [le 6 novembre 1954] », 8 novembre 1954.
- 272 AASM, COM 345/143/1, réponse de M^{re} Haller à Oltramare, 2 novembre 1954.
- 273 SEBASTIANI 2004, p. 780.
- 274 AASM, COM 345/423/1.
- 275 AASM, COM 210/002/8/1, procès verbaux des chapitres généraux.
- 276 AASM, COM 345/540/1, Ch. G. [Georges] Delaloye [membre du conseil abbatial], « Rapport sur le projet de statut de la visite canonique à l'abbaye », 7 janvier 1957.
- 277 AASM, COM 210/002/8/1, chapitre claustral, 27 février 1948.
- 278 AASM, COM 601/580/1, « Visite du Cardinal Tedeschini à l'abbaye [du 11-12 juillet 1949] », récit manuscrit non daté du prieur Paul Fleury.
- 279 AASM, COM 210/002/8/1, chapitre général triennal, 12 juillet 1955.
- 280 AASM, COM 345/540/1, Père Forget, « Rapport [de la visite canonique] pour la communauté », 29 novembre 1957.
- 281 GRESSOT 2001, p. 26-29.
- 282 AASM, COM 344/120/5, lettres du chanoine Jean-Marie Brahier à M^{re} Burquier, 22 octobre-17 septembre 1940.
- 283 AASM, COM 344/120/5, lettre de Brahier à M^{re} Burquier, 17 septembre 1940.
- 284 BUSSARD F.-M., « Au pays des lamas », *L'Echo illustré*, 12 octobre 1940, p. 1286-1289.
- 285 AASM, COM 793/210/1, correspondance privée du chanoine Jean-Marie Brahier (1934-1964 env.).
- 286 AASM, COM 793/210/1, lettre du chanoine Brahier à ses parents, 25 février 1945.
- 287 AASM, COM 793/210/1, lettre du chanoine Brahier à sa sœur Geneviève, religieuse à l'Hospice de Delémont, 17 mai 1946.
- 288 RAPPAZ 1949, p. 243.
- 289 GRESSOT 2001, p. 27.
- 290 GIANORA 1964, p. 172-178.
- 291 RODUIT 2012, p. 27.
- 292 « Religieux suisses au secours de l'Inde », *Feuille d'avis du Valais*, 12 mars 1963.
- 293 FONTANNAZ Elisabeth, « Aux portes des terres interdites » et « Un alpage difficile à atteindre », *La Liberté*, 2 mai 1980.
- 294 AASM, COM 793 640/1 : reportages de DUPARC Nicole : « Missionnaire et fier de l'être », *Le Démocrate* (Delémont), 2 août 1989 et « Trois Suisses au royaume du thé. Les pères du bout du monde », [*La Tribune de Genève ?*], [?] juillet 1989.
- 295 COLOMBARA Charles, « Chablais-Darjeeling. Les derniers des missionnaires », *Journal du Chablais*, 28 janvier 1994.
- 296 SIMON-VERMOT 2006.
- 297 « L'association Namasté », *ESM*, 20 (2010), p. 22.

L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II)

BIBLIOGRAPHIE

- AIRIAU Paul, « Henri Le Floch, recteur du Séminaire français (1904-1927) », dans *150 ans au cœur de Rome. Le Séminaire français, 1853-2003*, éd. Philippe LEVILLAIN, Philippe BOUTRY, Yves-Marie FRADET, Paris, 2004, p. 103-117.
- Alberto Sartoris et le Valais, Martigny, Manoir de la ville de Martigny, 15 mai – 26 juin 1983, cat. d'exp., Martigny, 1983.
- AMMON Catherine, *Chroniques d'une épidémie. 1918-1919, la grippe espagnole à Genève*, Mémoire de licence dir. par Bernardino FANTINI et François WALTER, Université de Genève, 2000.
- ANDREY Laurent, « La commémoration des 'sombres journées de novembre 1918' à Fribourg. Un instrument de propagande anticommuniste », dans *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse*, éd. Michel CAILLAT, Mauro CERUTTI, Jean-François FAYET, Stéphanie ROULIN, Zurich, 2009, p. 95-108.
- BERTRAND Jules-Bernard, « La Société helvétique de St-Maurice », *Les petites annales valaisannes*, 1 (1926), p. 3-8.
- BORGEAUD Georges, *Le préau*, Paris, 1952.
- BOURBAN Pierre, *M^{re} Joseph Abbet. Abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem (1847-1914)*, Saint-Maurice, 1916.
- BUSSARD François-Marie, « Son Excellence Monseigneur Joseph Mariétan : Evêque titulaire d'Agathopolis », *ESM*, 41 (1943), p. 35-69.
- CAMPICHE Michel, *L'escale du Rhône*, Yvonand, 1991.
- CHAPPAZ Maurice, *Pages choisies*, Lausanne, Paris, 1977.
- Charles Maurras et l'étranger. *L'étranger et Charles Maurras*, éd. Olivier DARD et al. Berne, 2009 (L'Action française, culture, politique, société, 2).
- CHENAUX Philippe, « La seconde vague thomiste », dans *Intellectuels chrétiens et esprit des années 1920*, éd. Pierre SORLIN, Paris, 1997, p. 139-167.
- CHENAUX Philippe, *Entre Maurras et Maritain : une génération intellectuelle catholique (1920-1930)*, Paris, 1999.
- CLAVIEN Alain, « La modernisation du Valais, 1848-1914 », dans *Histoire du Valais*, éd. Jean-Henry PAPILOU, tome 3, Sion, 2002, p. 581-635.
- CLAVIEN Alain, « Usages helvétiques de Maurras, 1910-2000 », dans *Charles Maurras et l'étranger 2009*, p. 97-115.
- CLAVIEN Alain, GULLOTTI Hervé, MARTI Pierre, *La Province n'est plus la province. Les relations culturelles franco-suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Lausanne, 2003.
- DESLARZES-MAY Sandra, *L'école libre de Bagnes (1900-1943)*, Fribourg, 1998.
- Le collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. *200 ans d'enseignement*, Sion, 2007 (*Annales valaisannes* 2006).
- DUBOSSON Paul, NUSSBAUMER Jean-Paul, *Des pierres et des hommes. Centenaire du Collège St-Charles, 1897-1997*, Porrentruy, 1997.
- DUPONT LACHENAL Léon, « Dom Adrien Gréa et l'Abbaye de Saint-Maurice : à travers l'Ordre des chanoines réguliers, partie II », *ESM*, 35 (1936), p. 219-226.
- DUPONT LACHENAL Léon, « Encre et papier », *ESM*, 51 (1953), p. 101-123.
- DUPONT LACHENAL Léon, « Cinquantenaire de l'Œuvre Saint-Augustin », *ESM*, 55 (1957), p. 1-21.
- DUPONT LACHENAL Léon, « La Congrégation des chanoines réguliers de Saint-Maurice d'Agaune », *ESM*, 69 (1973), p. 86-95.
- FELLAY Jean-Blaise, « De la confrontation au rapprochement. Les catholiques genevois face au protestantisme, 1920-1950 », dans *Schweizer Katholizismus 1933-1945 : eine Konfessionskultur zwischen Abkapselung und Solidarität*, dir. Victor CONZEMIUS, Zurich, 2001, p. 147-177.
- FLEURY Paul, « Les premiers 'Echos' », *ESM*, 51 (1953), p. 88-96.
- FORNEROD Françoise, FRANCILLON Roger, « La vie culturelle en Suisse romande de la Belle Epoque à 1939 », dans *Histoire de la littérature en Suisse romande*, vol. 2, Lausanne, 1997, p. 233-256.
- FOUILLOUX Etienne, *Une église en quête de liberté : la pensée catholique française entre modernisme et Vatican II (1914-1962)*, Paris, 1998.
- FRANCILLON Roger, GHIRELLI Marianne, JEANNERET Sylvie, RIZEK Martin, « De l'autobiographie au roman », dans *Histoire de la littérature en Suisse romande*, vol. 3, Lausanne, 1998, p. 325-332.
- FOX John Roger, *Bridging the Gulf*, Oxford, 1983.
- GAFAH Pierre-Elise (Sr), *Le chanoine Louis Cergneux et la fondation de l'œuvre Saint-Augustin*, Saint-Maurice, 1991.
- GAY Fernand, *La Révolution d'Agaune. Edmond Humeau à Saint-Maurice d'Agaune*, Nyon, 1982.
- GIANINI Hortense, *Renaissance thomiste et conversions au catholicisme en Suisse romande durant l'entre-deux-guerres*, mémoire de licence dirigé par Alain CLAVIEN, Université de Fribourg, 2009.
- GIANORA Aurelio, « L'église Sainte-Thérèse de Kalimpong », *ESM*, 62 (1964), p. 172-178.
- GRELLET Pierre, *Pérégrinations valaisannes. De la Furka au Léman*, Saint-Maurice, 1960.
- GUEx André, *Le demi-siècle de Maurice Troillet : essai sur l'aventure d'une génération*, 3 vol., Lausanne, 1971.
- GRESSOT Edouard, « Mission accomplie », *ESM*, 3 (2001), p. 26-29.
- GUGELOT Frédéric, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France, 1885-1935*, Paris, 2004 [1998].
- HAUSER Claude, *Le Jura et l'Université de Fribourg, 1889-1974. Histoire d'un rayonnement*, mémoire de licence dir. par Roland RUFÉUX, Université de Fribourg, 1989.
- HS I/5 : *Das Bistum Sitten / Le diocèse de Sion. L'archidiocèse de Tarentaise*, éd. Patrick BRAUN, Brigitte DEGLER-SPENGLER, Elsanne GILOMEN-SCHENKEL, Bâle, 2001 (Helvetia Sacra, I/5).
- HS IV/1 : *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais : le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice d'Agaune et les prieurés valaisans d'Abondance (France)*, éd. Brigitte DEGLER-SPENGLER, Elsanne GILOMEN-SCHENKEL, Bâle, Francfort 1997 (Helvetia Sacra, IV/1).
- HS VIII/2 : *Die Kongregationen in der Schweiz, 19. und 20. Jahrhundert*, éd. Patrick BRAUN, Bâle, 1998 (Helvetia Sacra, VIII/2).
- KOLLY André, « Les cinquante ans du CCRT », *ESM*, 13 (2009), p. 12-15.
- LONFAT Jean-Philippe, *Le collège de l'abbaye de Saint-Maurice. La tradition dans la vie, la vie dans la tradition*, mémoire de licence dir. par Francis PYTHON, Université de Fribourg, 1996.
- LONFAT Jean-Philippe, RODUIT Benjamin, DESLARZES Bertrand, « Le monde des étudiants », *AV*, 2006, p. 255-290.
- LONFAT Jean-Philippe, « Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice (1910-1967) : une évolution sous l'aile de la tradition », *AV*, 2006, p. 119-166.
- LONFAT Jean-Philippe, FOURNIER Yves, « 'La petite république' des professeurs, 1870-2006 », *AV*, 2006, p. 241-253.
- MARIÉTAN Joseph, *La Juridiction spirituelle de l'Abbaye de St-Maurice. Etude présentée à Rome en 1925*, Saint-Maurice, 1925.
- MORAND Marie-Claude, « L'art religieux moderne en terre catholique. Histoire d'un monopole », dans 19-39. *La Suisse romande entre les deux guerres*, Lausanne, 1986, p. 82-91.
- MÜTZENBERG Gabriel, *Grands pédagogues de Suisse romande*, Lausanne, 1997.
- OLTRAMARE Georges, *Les souvenirs nous vengent*, Genève, 1956.
- Palmarès du Collège de Saint-Maurice* (Titres successifs : *Nomina literatorum 1807-1826, Catalogus Studiosorum 1827-1848, Ordo doctrinae 1849-1860, Tableau des notes de mérite 1861-1874 et 1882-1928, Catalogue de personnel enseignant 1875-1881, Gymnase et Lycée 1929-1944, Palmarès 1945*). Conservé aux AASM.
- PLANZI Lorenzo, *Le clergé catholique en Suisse romande à l'épreuve de la sécularisation (1945-1990)*. Données et perceptions institutionnelles du recrutement, de sa formation et de son statut, thèse de doctorat dir. par Francis PYTHON, Université de Fribourg, 2014.
- PRÉVOTAT Jacques, *Les catholiques et l'Action française : histoire d'une condamnation, 1899-1939*, Paris, 2001.
- RAPPAZ André, « Nos morts : Monsieur le chanoine Maurice Tornay du Grand-Saint-Bernard », *ESM*, 47 (1949), p. 243.
- RIME Jacques, *Charles Journet : un prêtre intellectuel dans la Suisse romande de l'entre-deux-guerres*, E-thesis, Fribourg, 2005. En ligne : <http://ethesis.unifr.ch/theses/RimeJ.pdf>
- RODUIT Benjamin, *Les collèges en Valais de 1870 à 1925 : tradition ou modernisation*, Lausanne, 1993.
- RODUIT Joseph, « Soixante ans au pied de l'Himalaya », *ESM*, 24 (2012), p. 24-29.
- ROHNER Joëlle, *Alexandre Cingria (1879-1945). Quand le politique rencontre l'esthétique*, mémoire de licence dir. par Francis PYTHON, Université de Fribourg, 2006.
- SALAMIN Michel, *Le Valais de 1789 à 1940*, Sierre, 1978.
- SALINA Henri, « Monseigneur Louis-Séverin Haller », *ESM*, 83 (1987), p. 217-222.
- SAUDAN Paul, VIATTE Norbert, *Lettres – Textes inédits, précédés de Témoignages*, Martigny, 1968.
- SEBASTIANI Daniel, *Jean-Marie Musy (1876-1952), un ancien conseiller fédéral entre rénovation nationale et régimes autoritaires*, Fribourg, 2004.
- SIBRE Olivier, « Une délégation apostolique en Indochine : passe d'armes entre le Saint-Siège et la France (1925-1939) », *Histoire, économie et société*, 1 (2011), p. 101-112.
- SIMON-VERMOT Jean-Bernard, *Echos infinis du silence. Vers une spiritualité chrétienne ouverte à l'Orient*, Montréal, 2006.
- SONDEREGGER Christian, *Die Grippeepidemie 1918/1919 in der Schweiz*, mémoire de licence dir. par Christian PFISTER, Université de Berne, 1991.
- STADLER Peter, *Der Kulturkampf in der Schweiz*, Zurich, 1996 [1984].
- TORNAY Maurice, *Ecrits valaisans et tibétains*, Turnhout, 1993.
- VIATTE Jean-Louis, « Chronique », *ESM*, 17 (1918), p. 89-92.
- WALTER François, *Histoire de la Suisse*, 5 tomes, Neuchâtel, 2010.
- WINOCK Michel, *Histoire politique de la revue « Esprit » : 1930-1950*, Paris, 1975.